

## On n'arrive jamais à se mettre d'accord

### LES NOUVELLES

|                 |                                                                                               |          |
|-----------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| <b>Texte 1</b>  | Lena Tasdelen, 301 : <i>Flamboie</i>                                                          | pp.4-8   |
| <b>Texte 2</b>  | Bahlawan Mohammed, 3Cd.03 : <i>On n'arrive jamais à se mettre d'accord</i>                    | pp.9-10  |
| <b>Texte 3</b>  | Ariane Graciela Del Bortolo Rodrigues 4MP.02 : <i>On n'arrive jamais à se mettre d'accord</i> | pp.11-12 |
| <b>Texte 4</b>  | Ethan Samuel, 304 : <i>Planification de vacances entre potes</i>                              | p.13     |
| <b>Texte 5</b>  | Juliette Majchrzak, 304 : <i>Un accord pas d'accord</i>                                       | pp.14-15 |
| <b>Texte 6</b>  | Lucas Dell'Erba, 2Cd.01 : <i>On n'arrive jamais à se mettre d'accord</i>                      | pp.16-17 |
| <b>Texte 7</b>  | Madusija Kulakumanan, 3Cp.03 : <i>On n'arrive jamais à se mettre d'accord</i>                 | pp.18-19 |
| <b>Texte 8</b>  | Lou Marie Baechler, 304 : <i>Que vais-je choisir?</i>                                         | p.20     |
| <b>Texte 9</b>  | Juan Daniel V. Castaño, 1Cd.02 : sans titre                                                   | pp.21-25 |
| <b>Texte 10</b> | Maélis Pinto, 3Cp.02 : <i>On n'arrive jamais à se mettre d'accord</i>                         | p.26     |
| <b>Texte 11</b> | Akira Eghagha, 2MP.03 : sans titre                                                            | pp.27-28 |
| <b>Texte 12</b> | Koutarou Mosca, 4MP2.02 : <i>Les horlogers de la Rue Obscure</i>                              | pp.29-37 |
| <b>Texte 13</b> | Chelsea Tekumu, 110 : <i>Tempête à la cafétéria</i>                                           | p.38     |
| <b>Texte 14</b> | Hussein Morjan, 303 : sans titre                                                              | pp.39-41 |
| <b>Texte 15</b> | Naim Pajaziti, 304 : <i>Soirée de Gala</i>                                                    | p.42     |
| <b>Texte 16</b> | Riton Sherifi, 304 : sans titre                                                               | pp.43-44 |
| <b>Texte 17</b> | Lora Dukic, 2Cp.03 : sans titre                                                               | p.45     |
| <b>Texte 18</b> | Stéphane Oswald, 3Mp.01 : <i>Après la pluie</i>                                               | pp.46-50 |

## LES POÈMES

|                 |                                                                           |          |
|-----------------|---------------------------------------------------------------------------|----------|
| <b>Texte 1</b>  | Maruca Montserrat, 1cp.07 : <i>Cœur sans accord</i>                       | pp.52-53 |
| <b>Texte 2</b>  | Armiron Kameri, 2Cp.03 : <i>L'entre-deux</i>                              | p.54     |
| <b>Texte 3</b>  | Akira Eghagha, 2Mp.03 : <i>On ne s'entend jamais</i>                      | pp.55-56 |
| <b>Texte 4</b>  | Nolhan Melich, 2Mp.03 : <i>La Tempêtes des Voix</i>                       | p.57     |
| <b>Texte 5</b>  | Birhat Waysi, 2Cp.03 : sans titre                                         | p.58     |
| <b>Texte 6</b>  | Ariyan Gazi, 2Cp.03 : <i>Calme sous pression</i>                          | p.59     |
| <b>Texte 7</b>  | Blendion Shallti, 3Cp.02 : <i>On n'arrive jamais à se mettre d'accord</i> | p.60     |
| <b>Texte 8</b>  | Elena Raimon, 2Cp.03 : <i>On n'arrive jamais à se mettre d'accord</i>     | pp.61-62 |
| <b>Texte 9</b>  | Philsuwe Lukhele, 1Cd.02 : <i>On n'arrive jamais à se mettre d'accord</i> | pp.63-65 |
| <b>Texte 10</b> | Sylvain Charvet, 303 : <i>On n'arrive jamais à se mettre d'accord</i>     | p.66     |
| <b>Texte 11</b> | Eléa Mauron, 208 : <i>On n'arrive jamais à se mettre d'accord</i>         | pp.67-71 |
| <b>Texte 12</b> | William Bertin, 2Cp03 : <i>On se choisit quand même</i>                   | p.72     |

## DIALOGUES

|                |                                                                 |          |
|----------------|-----------------------------------------------------------------|----------|
| <b>Texte 1</b> | Clément Turian, 2Cp.03 : <i>Le chêne, le renard et le hibou</i> | pp.74-75 |
| <b>Texte 2</b> | Akira Eghagha, 2Mp.03: sans titre                               | pp.76-77 |
| <b>Texte 3</b> | Marie Seka, 305 : <i>Tour à tour</i>                            | pp.78-85 |

## MEMBRES DU PE ET DU PAT

|                |                                                            |          |
|----------------|------------------------------------------------------------|----------|
| <b>Texte 1</b> | Pierre-Hugues Meyer : <i>thème libre</i>                   | pp.87-89 |
| <b>Texte 2</b> | Mickaël Perroulaz : <i>Chronique d'une incompréhension</i> | pp.90-93 |

## **Les nouvelles**

### **Texte 1 : Flamboie**

Naya n'avait que huit ans quand cette femme lui a été imposée. Elle ne détestait pas cette idée au départ, elle l'aimait même à vrai dire. Certes, elle était triste de savoir que ses parents ne s'aimaient plus, mais elle ne comprenait pas encore ce que ça entraînerait ni quels effets cela aurait sur elle et bien vite, trop vite même, cette femme décida de prendre une place qui n'était pas la sienne et qui ne le sera jamais. Elle avait douze ans quand elle commença à comprendre que la situation n'était pas normale, mais le mal était déjà fait. Les commentaires mesquins ainsi que l'irrespect étaient déjà devenus réguliers et habituels.

Ses amis savaient quand elle devait se rendre chez son père par sa simple humeur le lundi matin, car une semaine sur deux, ils savaient son sourire faux et chaque fois qu'elle revenait de chez lui, elle pleurait avec sa petite sœur dans les bras de leur mère. Elle disait à ses filles que ça s'arrangerait avec le temps et qu'elles devaient respecter l'amoureuse de leur papa. Plus les mois défilaient, plus l'idée de passer ne serait-ce qu'un simple après-midi avec elle devenait angoissante. Son sourire devint alors évanescent. Sa flamme intérieure se vit étouffée par la douleur à cause de l'effacement de son père face à sa partenaire. Elle se mit à détester sa différence avec sa sœur et sa demi-sœur, elle se sentait seule et s'en voulait de ne pas aimer les mêmes jeux qu'elle. Sa culpabilité était une lame affûtée sur laquelle elle se coupait aussitôt qu'elle n'allait pas dans le sens de sa famille et qu'elle ne comprenait pas pourquoi, peu importe ce qu'elle faisait, elle avait ce besoin essentiel d'anticiper chaque détail. Elle pensait qu'elle était le problème et ne voyait pas que la jeune pré-ado qu'elle était n'avait rien à se reprocher. Naya avait l'impression d'être piégée dans le noir. Avant, elle était lumière et chaleur, mais chaque intervention de sa marâtre lui faisait l'effet d'un seau d'eau gelée, la glaçant et la noyant petit à petit au fil des mois. Elle luttait pour maintenir sa tête hors de l'eau, mais les vagues de mépris que sa

belle-mère lui jetait à la figure la submergeaient, plus intensément à chaque fois. Pourtant, à chaque fois qu'elle se sentait partir, elle s'accrochait à la chaleur que lui procuraient les braises de son feu intérieur. Ce feu qu'elle tentait de protéger de son mieux des vents tumultueux que provoque le fourbe cyclone de son bourreau.

Quand elle eut quatorze ans, à la suite d'une énième dispute, elle décida de ne plus se rendre chez son père et au moment de le lui annoncer, son père déclara qu'il choisissait sa copine plutôt que sa progéniture. Même s'il avait dit ça sous le coup de la colère, ces mots résonnèrent en elle, car elle comprit que malheureusement, elle n'était pas assez importante aux yeux de son propre père pour valoir la peine qu'on se batte pour la garder dans sa vie. Cette réalité la brûla au fer chauffé à blanc, au plus profond de sa chair.

Ce supplice la mena à une falaise au bord de laquelle des bourrasques de rage et de dégoût, de jour en jour, s'acharnaient à la pousser un peu plus.

Un lundi, alors que son professeur de français leur demandait de décrire leur dernier instant de joie, elle suffoqua et demanda au professeur la permission de sortir de la classe pour une urgence. Son amie, en voyant son regard passer, l'avait suivi presque immédiatement. Elle la trouva, étouffante, sur le sol des toilettes

—"parfaite", "parfaite", "parfaite", balbutiait Naya encore et encore, des mouvements frénétiques marquant son corps de stries écarlates. Quand elle parvint enfin à la calmer elle lui demanda ce qui s'était passé mais Naya réussit seulement à murmurer: —" Je ne me souviens pas de la dernière fois où j'ai été heureuse."

Son éclat se ternissait, alors elle forma un barrage entre elle et ce qu'on lui disait pour ne pas laisser les vagues déchirantes la submerger. Naya espérait que, le moment venu, ce désespoir qui l'habitait se transformerait en une force destructrice si forte qu'elle exploserait et marquerait les gens comme elle l'avait marquée.

Quand son barrage menaçait de s'effondrer, elle en venait à en marquer son corps pour que sa détresse sorte d'elle, pour que son agonie se fasse plus douce, pour se punir aussi de ne pas être assez.

Un soir, sa mère découvrit son secret. Naya avait honte de ce qu'elle avait fait. Elle fut surprise de voir qu'elle n'avait pas besoin de rentrer réellement dans les détails, car il s'avéra que sa mère se doutait déjà de la raison qui avait poussé sa fille à cette issue déchirante. Cette nuit-là, Naya et sa mère pleurèrent ensemble et c'est en

sanglotant, bercée par les paroles rassurantes de sa mère, que Naya s'endormit avec la certitude que maintenant les choses pourraient s'arranger. À cet instant-là, alors que sa mère et la lune veillaient sur elle, quelque chose se réanima en elle. Une chose à laquelle elle avait cessé de croire.

Trois jours plus tard, elles se rendaient ensemble chez le pédiatre de Naya afin de trouver avec lui une solution pour l'aider à aller mieux. C'est ainsi que son docteur la dirigea vers une psychologue qu'elle alla rencontrer la semaine suivante.

Ce fut au premier abord extrêmement gênant pour Naya de se confier sur ses problèmes dans la mesure où sa mère assistait à la première séance mais plus les minutes défilaient, plus elle commençait à comprendre l'ampleur de ses problèmes et la nécessité de se faire aider.

À la fin de la séance, elle se sentait beaucoup plus légère et c'est avec un sourire timide qu'elle revint au cabinet la semaine suivante. Au fil des séances, la jeune fille parvint peu à peu à s'ouvrir face à sa psy. Ensemble, elles commencèrent à analyser, comprendre et raisonner les comportements de Naya. Plus les semaines défilaient, plus l'adolescente commençait à réaliser que les problèmes qu'elle rencontrait chez son père n'étaient pas de sa faute. Elle comprit peu à peu qu'elle n'avait pas à être parfaite et qu'en aucun cas elle ne devait changer la personne qu'elle était simplement parce qu'elle ne correspondait pas à la version que d'autres voulaient qu'elle soit. Elle comprit, grâce à la thérapie, qu'elle était en droit de dire non, et que si elle avait ce besoin constant de tout savoir, c'était par simple peur de la perte de contrôle, chose qu'elle avait assimilée à sa situation d'enfance et que donc, elle tentait inconsciemment d'éviter au maximum, comme un mécanisme de défense.

Naya commençait peu à peu à reprendre confiance en elle, même si la communication avec son père restait des plus conflictuelles. Elle commença à répondre à sa belle-mère quand ses commentaires allaient trop loin, mais malgré ses quelques progrès, l'anxiété était encore présente et prenait parfois le contrôle de son corps, le pliant à sa seule volonté peu importe le lieu ou l'heure. Pour pallier ce problème, sa psychologue proposa à Naya une approche par l'hypnose. Elle accepta, sincèrement prête à tout essayer, prête à lâcher le contrôle, prête à s'abandonner enfin, pour que sa peur, elle, ne puisse plus la manipuler comme un pantin. Le processus dépassa ses prudentes espérances.

Elle prit alors la décision de retourner chez son père, étant donné qu'elle se trouvait suffisamment forte pour tenir tête à sa belle-mère.

Un soir, alors que Naya était chez son père, elle et sa famille rentrèrent tard d'un anniversaire familial. Dans le but de rassurer sa mère, elle s'isola dans le salon afin de l'appeler brièvement, bravant d'ailleurs l'interdiction d'utiliser le portable qui lui avait été imposée. Pendant son appel, la copine de son père surgit dans l'encadrement de la porte pour la blâmer en lui crachant :

– "Tu n'as pas le droit d'utiliser ton téléphone! Tu le poses maintenant!"

– "Je parle à ma mère." se contenta-t-elle de répondre.

– "Je m'en fiche tu fais ce que je te dis ou tu sors de chez moi." menaça l'adulte.

– "Je poserai mon portable quand j'aurai terminé ma conversation avec ma mère, ce que tu n'es pas je te signale."

Soudainement, la marâtre la saisit violemment par les épaules en la plaquant contre la table. Prise de peur, Naya la repoussa avant de se précipiter hors de son immeuble, des larmes perlant au coin de ses yeux. Elle se cacha dans l'entrée d'un parking souterrain et en relevant la tête, elle tomba nez à nez avec son père et sa compagne, prêts à hacher son âme à l'aide de paroles acérées. A chaque assaut de leur part, leur visage se rapprochait du sien au point qu'elle ne put plus qu'entendre leurs cris tout autour d'elle.

Elle ouvrit instantanément les yeux et éclata en sanglots. Coups répétés dans la poitrine. Eclats de verres dans la gorge. C'est la peur qui te guide, merde ! Respire... respire... respire bordel !

Après quelques minutes de lutte douloureuse, elle parvint à se calmer au prix d'un effort considérable. Mais en cet instant où les premières lueurs de l'aube éclairaient la pénombre de sa chambre, Naya prit conscience d'une chose capitale. Pour la première fois, elle était parvenue à vaincre ses angoisses et s'extirper des griffes de son cauchemar. Elle se rendormit alors avec la certitude que même si ça prendrait du temps elle réussirait à combattre le fléau qu'était sa belle-mère.

À son réveil, Naya s'empressa de rapporter sur le papier son songe de la veille, trop réel, trop abrupt, trop dur.

Au fil des mois, elle prit suffisamment de recul pour comprendre que son père devait prendre sa place et s'interposer entre elle et sa belle-mère s'il voulait conserver un semblant de relation avec elle.

Elle ne souhaitait pas l'exclure de sa vie car malgré ses nombreuses erreurs, elle savait qu'il l'aimait et ne voulait pas la blesser, mais il restait l'adulte et c'était à lui de régler cette situation.

Un après-midi, son père les réunit, sa belle-mère et elle, en espérant qu'une simple discussion leur permettrait de passer outre leur aversion mutuelle. Autour de la table régnait une tension palpable qui ne fit que s'accroître lorsque le père de Naya décida de briser ce silence de mort.

— "Bon, alors, parlez." dit-il en désignant Naya. L'adolescente leva les yeux au ciel mais se lança tout de même dans une explication claire de la situation de son point de vue avant d'être brusquement coupée par le ton condescendant de la conjointe:

— "Tout ce que j'ai fait je l'ai fait pour que toi et ton père ayez une bonne relation, asséna-t-elle, et pour t'éduquer."

Naya éclata de rire devant l'absurdité de la situation, puis perdit soudainement le peu de patience qui lui restait.

— "Tu n'avais pas à prendre la place de mon père. Mon éducation ne te regardait pas. Tu ne l'as pas fait pour lui, mais simplement pour toi. Tu m'as arrachée à mon enfance alors que je n'avais que 12 ans, sous le simple prétexte que j'étais différente. Que les choses soient claires, tu n'es personne pour pouvoir prétendre avoir le droit de m'éduquer, tu m'entends? Tu n'es rien pour moi."

— "Je suis personne? Si je suis personne tu sors de chez moi!" vociféra la marâtre en abattant son poing si fort sur la table qu'elle en trembla.

Naya se tourna alors vers son père. Le regard de la jeune femme était l'exact opposé de celui-ci, le sien exprimait le plus pur et brûlant des espoirs, tandis que dans les iris chocolat opposés, elle ne vit que résignation et désolation. Elle se contenta d'acquiescer et prit la décision qui s'imposait.

Ce fût la dernière fois qu'elle mit les pieds chez elle, fermant ainsi avec jouissance ce chapitre néfaste de sa vie.

Elle ne se priverait plus de flamboyer car elle avait finalement compris qu'elle n'avait pas à atténuer sa flamme simplement pour que d'autres puissent briller à sa place. Après tout, comme l'a dit un grand sage : "On peut trouver le bonheur même dans les moments les plus sombres, il suffit de se souvenir d'allumer la lumière."

Lena Tasdelen

301

## **Texte 2 : On n'arrive jamais à se mettre d'accord**

Dans la vie, lorsque nous sommes arrivés sur la Terre en tant qu'êtres humains, une histoire de l'humanité a commencé à se créer dans l'univers. Nous sommes des êtres humains très exigeants. Sur un seul sujet, nous n'avons presque jamais été d'accord sur tout.

Dans la vie, nous sommes tous différents les uns des autres. J'aime certaines choses qu'une autre personne n'aime pas. Je peux être d'accord sur un sujet et être certain de mon avis, penser que j'ai totalement raison, mais l'autre personne ne sera jamais d'accord avec mon opinion. Et c'est souvent comme ça que ça fonctionne dans la vie : nous avons toujours des avis différents.

Je veux parler d'un sujet sur lequel j'ai toujours été d'accord sur les points essentiels: la politique sociale. Je pense que je suis bien dans ma vie et que j'ai de la chance d'être ici, en Suisse. Mais il y a d'autres personnes qui pensent évidemment le contraire.

J'ai eu la chance de vivre dans les conditions dans lesquelles je suis actuellement. Ma vie sociale est très bonne et je pense que j'ai de la chance de vivre à Genève, car j'ai eu l'opportunité de faire beaucoup de choses pour avoir une bonne intégration dans la société genevoise, et je suis arrivé là où je suis aujourd'hui.

Je parle de tout cela avec confiance et je pense souvent que j'ai raison. Mais j'ai un ami qui me dit toujours que Genève n'est pas un très bon endroit pour vivre. Il insiste sur le fait qu'il y a des injustices dans la société à Genève. Il dit que nous n'avons pas une véritable égalité entre nous et que nous ne sommes pas respectés autant qu'on le dit.

Je lui parle souvent de certaines choses : la vie en général, l'égalité, le système de santé, la possibilité de faire une formation comme je le fais, la sécurité, la convivialité et la vie multiculturelle à Genève. Mais pour lui, ce n'est pas toujours le paradis comme je le dis.

Bref, nous sommes des amis proches et nous nous entendons très bien, mais nous n'arrivons jamais à nous mettre d'accord sur ce sujet. Le plus important pour moi, c'est

que je respecte son opinion et que je ne le juge pas. Je pense qu'il faut respecter l'avis de chaque personne, et c'est comme cela que nous pouvons avancer dans la vie.

Bahlawan MOHAMMED

3Cd03

### **Texte 3 : On n'arrive jamais à se mettre d'accord**

Un jour, alors qu'on était chez moi, Lolita m'interrogea au sujet de nos vacances.

- Bon, on part où cet été ?

Que voulez-vous que je réponde à ça ? J'ai bien tenté de l'inspirer. Une fois, j'avais proposé l'Italie, elle n'était pas emballée. Ensuite je lui ai parlé de la Bosnie ( elle m'a avoué qu'elle ne savait même pas que ce pays existait...). Évidemment j'en ai proposé plein d'autres. J'ai cité tous les continents mais elle n'était jamais d'accord.

Je faisais toujours en sorte de proposer des alternatives en adéquation avec notre maigre budget. Mais madame jugeait ces destinations ridicules. Comment voulez-vous voyager à Miami avec une somme aussi ridicule que 1000 francs ? Pourtant elle insistait, Miami, Bahamas, Rio De Janeiro alors que notre budget ne payait même pas l'aller du voyage.

- Et que penses-tu du Portugal ?

J'ai regardé Lolita et j'ai eu honte de lui dire le fond de ma pensée. Après toutes les destinations inatteignables qu'elle m'avait proposées, enfin elle avait pensé à un pays ni trop loin, ni trop cher. Mais malheureusement cette fois-ci c'est moi qui n'était pas emballée.

- T'as pas mieux Lolita ?
- Je commence à être à court d'idées.

J'ai un peu soupiré, c'est pas si elle s'était vraiment creusé la tête depuis le début.

- A qui le dis-tu...

On s'était promis de partir à l'étranger mais vu la situation je commençais déjà à imaginer mes vacances dans mon 60m<sup>2</sup> à changer la litière du chat et étendre le linge pour ma mère

Après plusieurs jours de discussions Lolita et moi prîmes la décision de reporter nos vacances à l'année prochaine. Ainsi, nous pourrons enfin visiter les destinations que

Lolita avait suggérées. En 1 ans, nous aurons le temps d'économiser assez et nous pourrons éviter de nous prendre la tête. Enfin je l'espère!

Ariane Graciela Del Bortolo Rodrigues

4mp.02

#### **Texte 4 : Planification de vacances entre potes**

J'ai eu une idée. Je voulais partir en vacances avec mes amis. Mais où ? Avec qui ? Avec quel moyen de transport ? Pleins d'idées me venaient à l'esprit mais je ne savais pas si mes amis aimeraient. J'ai choisi moi-même ce qu'on fera et on verra ce qu'ils diront. Le Japon est la meilleure destination pour nous. Pour eux car ils feront les touristes à regarder leurs dessins animés qu'ils appellent animés pour être plus stylés. Contrairement à moi qui profiterais pour faire croître mon business en trouvant des fournisseurs directement à l'usine pour les revendre en Suisse plus cher. Dans le but de gagner plein de sous pour enfin m'acheter ma Rolls Royce Cullinan. J'ai trouvé la villa à 8 chambres parfaite pour mon groupe. J'ai créé le groupe What's app et les ai invités à un repas au relais de l'entrecôte. Maintenant le choix à faire est quel jour et quelle heure. Tout le monde disait une heure différente donc on a voté. Le résultat final est samedi dix-neuf heures.

Samedi dix-neuf heures, moi et trois de mes amis attendaient mes trois autres potes. Comme d'habitude, ils n'arrivent jamais à arriver à l'heure. Quinze minutes plus tard mes amis arrivent enfin. Ils me regardent comme s'ils n'y avaient rien. Mais comme d'habitude on leur pardonne. Je leur ai exposé mon projet et ils ont commencé à se plaindre. Omar dit qu'il n'aime pas l'Asie. Charlie dit qu'il n'aime pas les voyages en avion trop long. Arthur ne veut pas partir trop loin et Danny veut aller en vacances en voiture. J'ai commencé à m'énerver en disant que cela allait être notre premier voyage, que je suis le premier à organiser et qu'ils n'avaient pas le choix. Après une heure de négociation intensive, on part à Tokyo le 13 juin. D'ailleurs, le restaurant était super bon.

Lundi 14 juin à Tokyo. Ils voient la villa avec les voitures que je leur ai réservées et ils me disent: "Merci Ethan, tu es un tigre!". Je ne vais pas vous raconter mon voyage de peur que vous déménagiez à Tokyo. Mais en tout cas c'était super.

Ethan Samuel

304

## Texte 5 : Un accord pas d'accord

### Un accord

### Pas d'accord

\_ Je vais vous raconter une histoire.

\_ Ce n'est pas vraiment une histoire, c'est plutôt un texte.

\_ L'histoire prend d'abord place sur une page vierge.

\_ La page ne peut pas être vierge si le texte commence dessus.

\_ Une chèvre, nommée Chèvre-Chaud, au magnifique pelage blanc pâturait dans le champ.

\_ Son pelage était blanc cassé, pas blanc.

\_ Quand, soudainement, un Meyer sauvage apparut de nulle part. Il s'avança vers Chèvre-Chaud et lui donna une dictée.

\_ C'est un dictionnaire, pas une dictée...

\_ L'histoire peut continuer ou tu vas continuer à bavarder ?

...

Merci-

\_ Par la suite, une plume s'immisça dans la conversation, cherchant à planter son cocon. Meyer la prit par la tige et se fut pris de vertige quand, soud-

\_ Ce n'était pas ça la suite de l'histoire !

\_ Et pourquoi pas ? Il me semble que c'était bien cela.

\_ N'importe quoi !! Ce n'était pas un vertige mais une voltige. Reprenons ; Meyer se fit prendre en voltige quand, soudainement, la chèvre au pelage blanc lui attrapa le pied et l'emmena dans son jeu de société préféré : Terra Forming Mars.

\_ Il s'avère, encore une fois, que c'est un pelage blanc cassé, pas blanc. De plus, son jeu de société préféré est Dune, pas Terra Forming Mars.

\_ Terra Forming Mars est son jeu de société préféré. Reprenons depuis là où on était : arrivé dans ce jeu, il prit en main le terrain et rejoignit son copain Bastian.

\_ On ne peut pas prendre en main un terrain.

\_ Les trois individus arrivèrent au-delà des montagnes.

\_ Il y a deux individus et un animal.

\_ Les trois individus regardèrent, face à eux, le soleil bougeant et aperçurent une plume volante au loin.

\_ Le soleil ne bouge pas, c'est nous qui bougeons.

\_ On va passer à la conclusion.

\_ Il n'y a pas de conclusion, ce n'est pas une dissertation.

Juliette Majchrzak 304.

## **Texte 6 : On n'arrive jamais à se mettre d'accord**

La fille de la famille Valcorne, Sofia, est partie faire ses études en Espagne, mais un jour elle décide de rentrer voir sa famille. Elle n'avait prévenu personne de son arrivée pour faire une surprise à ses parents.

Une fois arrivée chez elle, elle sonne, ses parents ouvrent et voient leur fille et un magnifique bébé dans les bras de Sofia. Et là ils comprennent directement que Sofia a eu un enfant et que maintenant ils sont grands-parents. Pendant une semaine tout se passe bien, mais un jour les parents remarquent que leur fille reçoit des messages bizarres et qu'elle est tout le temps sur les nerfs. La mère de Sofia est policière et décide de mener une petite enquête de son côté pour être sûre que sa fille n'a pas de problème.

Au bout d'une semaine, la mère ne trouve rien et décide d'en parler à sa fille. Sofia alors se confie à sa mère et lui dit que son enfant nommé Kevin n'est pas son enfant mais l'enfant de sa meilleure amie Sarah. Elle lui explique que la famille du côté du père de Kevin est anti vaccin, ce qui est très dangereux pour un nourrisson. S'il tombe malade et qu'il n'est pas vacciné, il peut mourir. C'est pour ça qu'elle lui explique que Sarah lui a demandé de partir loin avec Kevin avant que la famille de l'enfant le retrouve. Quand la mère entend ça, elle est dévastée mais elle lui explique que tout ça, il faut aller le dire à ses collègues policiers pour pouvoir mieux aider cette enfant. Mais Sofia n'est pas d'accord avec sa mère, elle pense que si elle parle à la police, la famille de Kevin va le retrouver.

Pendant plusieurs semaines, la mère et la fille se disputent par rapport à ça. Sofia craque et crie dans toute la maison : « On n'arrive jamais à se mettre d'accord ». Elle prend des assiettes, des vases et les jette par terre, elle est très énervée contre sa mère. Puis un jour une personne a essayé de kidnapper Kevin, Sofia a donc décidé d'en parler à la police parce que ça devenait compliqué pour elle et pour l'enfant. Elle explique tout aux collègues de sa mère en affirmant que Kevin ne doit jamais voir la famille de son père sinon il va mourir.

Sofia ne peut pas garder l'enfant chez elle car elle n'est pas la mère, donc le petit Kevin va aller en foyer.

Deux mois plus tard, Sofia reçoit un appel qui lui annonce que la famille du père et le père de Kevin ont interdiction d'approcher l'enfant. En vrai soulagement pour Sofia et aussi pour sa meilleure amie, Sarah. Les deux jeunes femmes décident donc de partir habiter en Thaïlande avec le petit Kevin pour oublier toute cette histoire traumatisante.

Aujourd'hui Sofia et sa mère sont toujours en conflit mais les tensions ont diminué.

Luca Dell'Erba

2CD01

## **Texte 7 : On n'arrive jamais à se mettre d'accord**

Liza et Emma se promenaient au bord du lac, comme elles le faisaient souvent. Les doigts entrelacés, elles avançaient côte à côte, calmes et parfaitement synchronisées. On aurait dit qu'elles partageaient le même souffle, la même pensée. Chacune connaissait l'autre mieux que personne. Il suffisait d'un mot, d'un regard, et l'autre comprenait. Leur amitié semblait indestructible, un duo que tout le monde admirait. Deux filles calmes, sans histoires, sans cris, sans conflits. Tout paraissait simple, naturel.

Quand Emma parlait avec passion, Liza hochait la tête. Quand Liza proposait une idée, Emma la suivait comme si c'était la sienne. Les mots étaient polis, les sourires bien placés. Elles se complétaient parfaitement, sans qu'aucune ne prenne le dessus.

Elles ne levaient jamais la voix.

Elles ne se contredisaient jamais.

Elles ne se mettaient jamais d'accord non plus.

Mais ça, personne ne le voyait. En réalité, chacune pensait autre chose. Mais penser en silence était plus simple que parler.

Au début, elles faisaient tout pour se plaire. Elles acceptaient tout, même quand elles n'étaient pas convaincues. Dire « oui » semblait plus sûr que risquer un désaccord. Elles avaient trouvé leur équilibre : sourire, éviter les conflits, ne rien dire.

Les années passèrent, et les désaccords s'accumulèrent. Liza n'aimait pas vraiment la musique qu'Emma adorait, mais elle faisait semblant. Emma s'ennuyait devant les films préférés de Liza, mais souriait quand même. Elles se taisaient ensemble. Et le silence devenait leur accord. Un accord fragile, trompeur.

Puis un jour ordinaire, tout bascula. Une voiture, un bruit trop fort, le monde qui s'arrête. Emma se souvient surtout du silence après. De l'ambulance. Et de Liza, immobile. La peur lui serrait la poitrine, l'empêchait de parler.

Liza resta longtemps à l'hôpital. Quand elle se réveilla, tout semblait pareil. Et pourtant, quelque chose avait changé. Comme si le choc avait fissuré un mur invisible.

- Je ne suis pas d'accord, dit Liza un matin.

La phrase était simple, mais violente. Depuis l'accident, Liza parlait sans détour. Elle refusait, contredisait. Emma encaissait, persuadée que cette honnêteté venait de la peur de mourir.

Jusqu'au jour où tout explosa. Emma cria qu'elle aussi avait toujours été en désaccord. Qu'elle n'avait jamais osé le dire. Les mots sortirent enfin, trop forts mais aussi trop tard.

Une infirmière entra précipitamment, mais elles ne l'entendirent pas. Finalement, Emma se leva et claqua la porte derrière elle. Le silence qui suivit était écrasant. Ce n'était pas qu'une chambre d'hôpital qui se fermait. C'était un monde entier, un lien, une histoire partagée qui venait de se briser.

Emma marcha dans le couloir, le cœur lourd. Elle revit le concert que Liza adorait mais pas elle. Et ce détail qu'elle n'avait jamais voulu voir : cette petite hésitation, ce froncement de sourcils, ces désaccords muets.

Dans son lit, Liza se souvenait aussi. De ces moments où elle avait vu Emma douter sans jamais parler. Et elle comprit enfin que leur amitié avait toujours été faite de désaccords silencieux. Chaque sourire, chaque « oui » poli, chaque silence ... Elles avaient été en désaccord depuis le début, et pourtant personne ne l'avait jamais su.

Une infirmière s'approcha doucement dans le couloir.

- Est-ce que ça va ? demanda-t-elle à Emma.

Emma leva les yeux. Elle pensa à Liza. Aux silences, aux sourires, à tout ce qui n'avait jamais été dit puis répondit doucement :

- On n'arrive jamais à se mettre d'accord....
- Surtout quand on se tait depuis le début, compléta l'infirmière.

Madusija Kulakumanan

## Texte 8 : Que vais-je choisir ?

Je voulais faire de l'art. Oui, j'ai toujours été créative. Je dessine bien, j'aime peindre et j'aime inventer. Ma famille m'a toujours décrite comme une fille imaginative. Quand j'étais petite, j'avais toujours la tête dans la lune, à penser à autre chose et pour me détendre je gribouillais dans mon cahier. C'était décidé, j'irai en art l'année prochaine. Puis, je me suis demandée pour quoi faire ? Je pourrais devenir designer. Mais de quoi ? Je ne savais pas. Sinon, je pourrais faire architecte, mais est-ce que j'en étais vraiment capable ? Peut-être que je devais aller vers quelque chose de plus général, c'était plus sûr.

Sur le site de l'école, je vis alors l'option communication-information, ça avait l'air sympa. J'étais hésitante, alors j'ai demandé à mes parents leur avis. Ils m'ont alors dit de choisir communication, d'après eux c'était plus judicieux. C'est donc ce que je choisis. Deux ans après, je me questionnais sur mes études supérieures. De nouveau, j'avais ce débat intérieur : que choisir ? Durant des semaines, des choix défilaient dans ma tête. J'hésitais sans cesse entre faire de l'évènementiel ou partir à Londres, faire une année sabbatique ou faire le parcours classique pour aller à l'université et on verrait plus tard. Mon problème, c'était que je voulais tout faire. J'aurais voulu avoir plusieurs vies. Devenir dans l'une vétérinaire, dans l'autre astronaute. Dans une autre, je serais devenue actrice et j'aurais fait de grandes études à côté comme Natalie Portman. Ou peut-être que j'aurais fait médecine et aurait consacré ma vie à sauver des vies. Le souci, c'est que je n'en n'avais qu'une seule.

Dans mon cœur et dans ma tête, tout se chamaillait constamment jusqu'à m'en donner mal au ventre. Je n'arrivais jamais à me mettre d'accord avec mes pensées. Et pour finir, je choisis un chemin classique, laissant mes rêves de côté. Je travaillais dans un bureau à remplir des documents futiles, toute la journée, pour gagner un salaire simple, rentrer chez moi et dormir pour recommencer le lendemain. Je n'avais rien pour moi, car je n'avais pas réussi à me décider et à chasser ce brouillard en face de moi quand il en était encore temps.

Lou Marie Baechler

## Texte 9 :

Jeanne a connu Thomas à la faculté de médecine. Les deux suivaient une carrière de médecin lorsqu'ils se sont rencontrés. Elle n'était pas si impressionnée par son camarade que lui par cette dernière. Il voyait en elle de la douceur mais également une violence cachée quelque part. Il voyait également en elle une fille voulant aimer mais aussi une femme indépendante avec une énorme soif d'apprendre.

Les deux ont commencé par aller au restaurant qui se trouvait en face de l'université chaque mercredi après leurs cours. Elle prenait toujours la même chose tandis que lui s'amusait à goûter chaque fois le plat du jour. Il disait que c'était par respect du chef qui était son ami. Elle trouvait son comportement un peu imprévisible, souvent éloigné de la logique et c'était quelque chose qui la séduisait.

Le temps est passé et leur relation s'est développée très vite : ils ont tout d'abord emménagé ensemble après six mois de relation ; ils ont ensuite décidé de se marier après 3 ans de vie commune et leur amour a porté fruit peu de temps après. Jeanne a quitté la fac pour se concentrer sur le petit bébé et la maison. Thomas, lui, a continué ses études et a obtenu son diplôme *Mega Cum Laude*. Jeanne aimait parler des réussites de son mari comme si c'étaient les siennes, après tout, c'est bien elle qui restait jusqu'à tard avec Thomas pour l'aider à réviser et parfois même lui rédigeait un devoir par ci et par là.

Ils ont eu encore deux enfants. Avec le temps Thomas, avait beaucoup changé : il était devenu un buveur régulier, ce qui le rendait parfois violent. Jeanne encaissait les coups sachant qu'un jour elle exploserait s'il ne changeait pas. Mais elle était patiente, surtout pour ses enfants : Laurent, Marie et Elisabeth. Son amour pour ses enfants lui coûtait peu à peu sa patience et cette dernière n'en avait même pas conscience.

Après avoir obtenu son diplôme et grâce aux moyens de sa famille, Thomas a ouvert un cabinet médical avec son meilleur ami. Tout s'est passé si vite, Jeanne n'a à peine eu le temps de s'adapter à sa nouvelle vie et voilà que dix ans se sont écoulés.

Christopher, collègue et meilleur ami de Thomas, voyait son côté malsain et ce que Jeanne devait encaisser. Cependant, ce dernier voyait tout cela comme un show auquel la fin lui réserverait, peut-être, une part de bonheur.

En effet, Christopher avait également succombé au charme de Jeanne au premier regard mais c'est Thomas qui était allé l'aborder le premier et qui l'avait conquise. Malgré ce que disait à Thomas, il n'avait jamais oublié Jeanne et le comportement de son cher ami le rassurait. Il savait quel genre de femme était Jeanne, il savait que tôt ou tard elle allait exploser et allait lui dire de partir. Ce n'était qu'une question d'attente et sa bien-aimée serait toute à lui. Il voyait cela comme une panthère qui attend le bon moment pour chasser l'antilope.

La vie de Thomas était bien plus compliquée que seulement ses problèmes d'alcool et violence. Il voulait, depuis très jeune, devenir architecte comme son oncle préféré, William, mais son père Jacques ne voulait surtout pas que son frère emporte son seul fils dans les aléas de la vie d'un architecte. Il craignait que son fils ne devienne comme son frère, un alcoolique et un drogué qui frappait des prostituées pour s'amuser.

Or, le destin de Thomas avait été tracé et c'est avec grand regret que son père s'est rendu compte que c'est lui qui l'avait poussé à devenir comme ça.

Effectivement, Thomas buvait pour oublier les cris et coups de son père tout au long de sa jeunesse. Sans oublier, les menaces de se faire déshériter si ce dernier choisissait une autre carrière que celle de son père : médecin.

Les disputes avec sa femme tournaient souvent autour de cela. Jeanne l'enviait d'avoir pu continuer ses études et finir sa carrière. Thomas l'enviait de pouvoir arrêter sa carrière sans représailles de la société ou de sa famille. C'est alors là que partaient les coups, au moment où Jeanne envoyait en tête "la chance" que Thomas avait de pouvoir être médecin tandis qu'elle se contentait des médicaments de grand-mère, à soigner des *bobos*, à des conversations futiles sur l'importance des couches en tissu et les préférences alimentaires de son mari. Qu'est-ce qu'elle en avait à foutre des pets acides de son mari à cause du fromage de chèvre? « Qu'il crève avec ses pets mon mari » cria-t-elle. Et oui, les coups partaient dans la direction de Thomas, physiquement ou verbalement. Thomas craignait ce qu'il se passerait si un jour il se défendait peut-être un peu fort et finissait avec la vie de son épouse. Personne ne le croirait. Il serait vu comme un meurtrier, ses enfants n'oseraient jamais lui adresser la parole s'il tuait leur mère.

Alors il haussait les bras pour protéger son visage des coups de son ivre épouse.

Les deux vivaient dans une cage de rage, qui les consommait chaque jour de plus en plus, qui les rendait plus odieux l'un vers l'autre. Certains thérapeutes diraient que tout mariage a une solution, mais dans leurs cas, il était trop tard. Jeanne ne pouvait plus supporter son mari et Thomas était de plus en plus dégoûté par l'ivrogne que son épouse était devenue.

Mais tout ceci arriverait bientôt à sa fin, leur mariage n'ayant plus d'issue, la séparation devait être imminente mais comment faire et comment tout organiser ? Et bien, notre jeune couple n'a pas suivi le parcours traditionnel du divorce. Deux personnes intellectuelles et très malines qui rêvaient de liberté. De repartir depuis le départ. Qui s'en voulait à mort de s'être mis dans cette cage dorée qui constituait leur vie quotidienne.

Un jour, à la fin d'une session de discussion agressive, Jeanne et Thomas se sont mis d'accord pour fuir ensemble mais de manière séparée. Jeanne avait suivi le cours de base de la médecine légale, elle avait donc les bases d'identification des corps et quels étaient les obstacles au moment de l'identification des cadavres. Elle savait comment faire croire à tout le monde qu'ils étaient morts et Thomas pourrait trouver ce qu'il leur fallait pour la réalisation du plan grâce à ses accès à l'hôpital national. Il fallait juste qu'ils se mettent d'accord, qu'ils disent leurs adieux aux proches, surtout leurs enfants car la nouvelle vie demandait qu'ils sacrifient l'ancienne.

Mais voilà que la partie se complique. Ils devaient pour une fois faire preuve de symbiose afin que leur plan se déroule dans la perfection. Afin d'éviter qu'on ne les retrouve jamais.

Ils mirent toutes les chances possibles de leur côté. Ils firent des plans pour partir en vacances ensemble dans une retraite de couples. Ils dirent à leurs proches respectifs qu'ils allaient essayer de ranimer leur flamme. Seulement, c'était faux.

Pour leurs biens et la garde des enfants, un testament avait déjà été établi. Leurs parents avaient insisté que ce soit fait au dépôt de leur contrat de mariage. Ils venaient tous les deux de familles très traditionnelles et pragmatiques, alors cela paraissait naturel de se préparer à toute éventualité. Une clause d'éventuel décès des deux époux prévoyait la garde des enfants : la garde serait alternée entre les grands-parents.

Tout paraissait rouler comme sur des roulettes mais lorsque le couple s'est retrouvé à l'aéroport, les problèmes ont commencé.

Thomas pensait qu'il était bien de profiter un peu des vacances avant de passer à l'action.

Jeanne voulait se débarrasser de cette vie au plus vite. Le plan était pourtant simple : ils iraient en excursion tous seuls dans une des îles paradisiaques et ils prendraient un bateau clandestin sur place en laissant leurs affaires pas loin du volcan, faisant ainsi croire aux gens qu'ils avaient été attaqués par une bête sauvage qui n'aurait pas laissé de restes.

Thomas hésitait, ses enfants lui manquaient, il avait des sous mais craignait de finir SDF dans un pays où il ne parlait pas la langue.

Jeanne essayait de le rassurer tant bien que mal mais voilà que la pire dispute éclata. Elle lui jeta un sèche-cheveux à la figure, il l'insultait de tous les noms mais les plus blessants étaient : mauvaise mère, ivrogne, lâche. La tension monta tellement que Thomas lui colla une claque à la figure. Jeanne était perplexe ; jusque là elle pensait connaître son mari comme quelqu'un de pacifique, trop à son goût, endormi sur sa vie.

Mais là, elle vit un homme qui ne laisserait pas n'importe qui s'adresser à lui n'importe comment. Elle se précipita sur lui pour l'embrasser et ce dernier se laissa faire.

Leur baiser se prolongea jusqu'aux caresses qui, elles, les amena jusqu'au sexe. Pour la première fois de leur couple, ils jouirent d'une séance d'amour passionnel. Les vêtements volèrent et finirent dans le sol avec les restes de leur dispute : un sèche-cheveux, des morceaux de verre et vaisselle, le lit était dérangé dans sa totalité, un drap traînait par la fenêtre.

À la fin, ils se regardèrent dans les yeux comme si c'était la première fois qu'ils se voyaient.

Finalement, c'est Jeanne qui brisa le silence :

- Je suis vraiment désolée de mon comportement envers toi, je sais que toute cette situation n'est pas simple mais je ne supporte plus cette vie de femme au foyer, je suis faite pour sauver des gens, faire des chirurgies qui changent le cours d'une vie. Et je me retrouve à changer des couches.
- Et que voudrais-tu que je fasse ? - répondit Thomas avec son courage récemment trouvé. Je ne peux pas te donner le diplôme de médecin ou changer de place avec toi. Le temps que tu finisses tes études tu seras trop vieille pour pratiquer. Tu perdrais ton temps. La solution est de rester ensemble, de faire du meilleur avec ce qu'on a. Je t'aime Jeanne, ces vacances me l'ont fait comprendre encore plus qu'avant. Je ne pourrais jamais te lâcher. Mais si tu dois partir pour te retrouver, fais-le, je t'attendrai, on sera à la maison avec les enfants.

Le visage de Jeanne revint à celui tant connu par Thomas : vidé d'espoir, attristé. Il essaya de la toucher pour la réconforter mais ce fut sa dernière chose qu'il fit. En effet, Jeanne s'empara d'un bout de verre et le lui planta à la carotide. Avec ses dernières forces il tient le bout de verre en place et avec l'autre main il lui en plante un dans la poitrine, droit dans le cœur.

Ils se regardèrent une dernière fois dans les yeux. C'est à ce moment qu'entre deux souffles douloureux ils mirent d'accord et prononcèrent au même temps la même phrase :

- Nous ne serons jamais d'accord.

Sur ces belles paroles leurs yeux se fermèrent et ils lâchèrent pour la dernière fois un soupir, tombant ainsi dans les bras l'un de l'autre.

FIN

Juan Daniel V. Castaño

1cd.02

## **Texte 10 : On n'arrive jamais à se mettre d'accord**

Julie, jeune adolescente de 15 ans, est partie vivre chez son copain car elle ne s'entendait plus avec ses parents. Tous les trois n'arrivaient jamais à se mettre d'accord. Tout a commencé quand Julie a présenté son petit ami, ses parents ne sont pas pour cette relation car il y a une grande différence d'âge. Son copain Louis, lui, est âgé de 25 ans et, pour les parents de Julie, ce n'est pas normal. Depuis ce jour, plus rien n'est comme avant. Julie aimerait passer beaucoup plus de temps avec Louis, ce que n'apprécient pas ses parents car elle oublie l'école, elle n'y va plus, ses notes sont catastrophiques. Cela cause beaucoup de disputes à la maison.

Un jour Julie et Louis ont décidé de faire un grand voyage aux Maldives. Le problème, c'est que Julie sait très bien que ses parents ne vont pas être d'accord, mais elle est mineure, elle doit à tout prix en parler. Mais comme elle le redoutait, ils ne sont pas d'accord. Et cette fois-ci était la fois de trop pour Julie, elle criait dans toute la maison : "J'en ai marre, on n'arrive jamais à se mettre d'accord, je pars de la maison."

Julie est donc allée habiter chez son petit ami, Louis. Pour faire ce fameux voyage aux Maldives, ils doivent attendre que Julie soit majeure.

À ses 18 ans, ils font ce voyage mais en rentrant Julie commence à regretter la relation qu'elle a avec ses parents, ça fait 3 ans qu'elle ne les a plus revus, alors elle en parle à Louis. Il lui dit d'essayer de reprendre contact avec eux car maintenant qu'elle est majeure, peut-être que ses parents accepteront la relation avec son copain.

Le lendemain, elle va dans son ancienne maison, elle sonne, c'est sa mère qui ouvre. Pendant plusieurs heures, ils discutent mais elle remarque que ses parents n'ont pas trop changé d'avis et qu'ils ne sont toujours pas d'accord avec cette relation alors que maintenant elle est majeure.

Alors Julie et Louis ont donc décidé de partir dans un pays étranger loin de leurs parents car selon elle plus rien ne redeviendra comme avant.

Maélis Pinto

3Cp02

### **Texte 11 :**

Lorsque nous observons le monde, il est évident que la façon dont les grands pays interagissent est un exemple parfait. Lorsque les pays signent un traité pour réduire les armes, un accord pour protéger l'environnement ou un accord commercial, ces ententes ne sont pas toujours respectées. Les grandes puissances ne respectent pas toujours les règles, puis elles trouvent des moyens de les contourner ou elles les abandonnent carrément lorsque les grandes puissances gagnent plus de pouvoir. Les traités de désarmement, les accords climatiques et les pactes commerciaux sont souvent affectés par cela. Les intérêts nationaux, la volonté de dominer et la peur de perdre sa place ont tendance à primer sur le désir de créer un ordre mondial partagé. Les souvenirs d'humiliations passées et la méfiance envers les autres pays ont également un impact significatif. Cela crée un climat de suspicion permanente qui entraîne une instabilité chronique à l'échelle mondiale. Les conséquences de cette instabilité sont nombreuses, notamment les crises migratoires, l'augmentation des prix de l'énergie et des matières premières, le ralentissement du commerce et la montée des discours nationalistes.

La situation n'est pas beaucoup meilleure lorsqu'on examine les continents ou les régions. L'Europe est souvent considérée comme un modèle de coopération entre les pays. Cependant, même après plus de soixante-dix ans d'efforts pour travailler ensemble, il y a encore de gros désaccords sur des sujets importants. Les pays européens ne sont pas d'accord sur la façon de gérer les migrations, sur la façon de changer leur utilisation de l'énergie, sur la façon de se défendre ensemble, sur les règles budgétaires à imposer, sur la façon d'aider l'Ukraine, sur la façon de se positionner face à la Chine et face aux États-Unis. La fracture entre l'Est et l'Ouest existe toujours, nourrie par des visions différentes sur qui doit commander, ce qu'il faut retenir de l'histoire et le rôle de l'État. Les pays du Sud et du Nord n'ont pas les mêmes priorités économiques ni la même sensibilité aux questions climatiques.

Et le problème ne s'arrête pas aux grands ensembles. Il existe aussi au niveau national, régional et même local. Dans beaucoup de pays, les gens sont divisés par la politique, l'âge, l'origine ethnique, la religion ou le niveau de revenus. Au niveau des villes il y a des quartiers qui ne s'entendent pas, des tensions entre ceux qui vivent là

depuis longtemps et les nouveaux arrivants. Les désaccords portent sur l'aménagement de la ville, les transports, la sécurité, le type de vie qu'on veut autoriser ou encourager. Les réseaux sociaux aggravent tout ça en créant des bulles où chacun ne parle plus qu'avec ceux qui pensent déjà comme lui, ce qui renforce les stéréotypes et les malentendus.

Même dans les groupes les plus proches, comme les associations, les entreprises, les familles élargies et les groupes de citoyens, les choses se passent souvent de la même manière. Très rapidement, les ego, les visions différentes, les vieilles blessures et les luttes de pouvoir refont surface. Cela bloque tout, et ce qui a commencé comme une belle intention commune finit souvent par des disputes entre les membres de ces groupes. Les associations, les entreprises, les familles élargies et les groupes de citoyens sont tous affectés de la même façon.

Les gens ont du mal à concilier leurs intérêts avec ceux des autres. Ils ont également des difficultés à concilier leurs identités avec celles des autres. Les souvenirs et les peurs des gens sont souvent très différents de ceux des autres. Cela pose problème pour concilier les souvenirs et les peurs des gens avec ceux des autres. Les êtres humains montrent une constance impressionnante dans leur difficulté à concilier leurs intérêts, leurs identités, leurs souvenirs et leurs peurs avec ceux des autres, à toutes les échelles imaginables. Une écoute sincère, un dialogue patient qui accepte de ne pas tout résoudre tout de suite, la reconnaissance que l'autre a aussi des raisons légitimes et des souffrances, le respect des différences sans les transformer en dogmes, la capacité à accepter des compromis imparfaits... voilà les ingrédients qui, malgré tout, permettent parfois d'avancer un peu.

Car si l'histoire montre que l'humanité est très douée pour se diviser, cependant elle montre aussi qu'elle sait s'unir face à un danger commun ou autour d'un projet qui dépasse largement les intérêts personnels.

Akira Eghagha

2MPp.03

## Texte 12 :Les Horlogers de la Rue Obscure

### I. L'Héritage du Silence

Dans la rue Obscure, ainsi nommée non pour son manque de lumière mais pour l'obscurité des transactions qui s'y déroulaient autrefois, deux boutiques se faisaient face depuis cent trente-sept ans. À gauche, l'atelier Meridian, aux vitrines ornées de cuivres astiqués. À droite, la maison Zénith, dont les devantures sombres laissaient à peine entrevoir l'accumulation des mécanismes anciens.

Les deux horlogers — car c'était leur métier, leur obsession, leur malédiction — ne s'étaient jamais parlé. Du moins, pas depuis l'incident de 1947, dont plus personne ne se souvenait vraiment, mais dont chacun prétendait connaître la vérité.

Mme Meridian, soixante-treize ans, mains tachetées de cambouis et regard d'acier poli, ouvrait sa boutique chaque matin à huit heures précises. Son fils, Théo, trente-deux ans, l'aidait sans conviction, le regard toujours tourné vers la fenêtre d'en face, où parfois on apercevait l'ombre de Clara Zénith.

Clara avait vingt-huit ans et des doigts de fée pour réparer ce que même sa grand-mère, la redoutable Mme Zénith, déclarait irréparable. Elle aussi regardait parfois par la fenêtre, espérant croiser le regard de Théo, mais détournant toujours les yeux la première, fidèle à une loyauté familiale qu'elle ne comprenait plus.

Le désaccord originel concernait, paraît-il, la nature du temps lui-même. Les Meridian soutenaient que le temps était une spirale ascendante, qu'il fallait le mesurer avec précision pour accompagner le progrès humain. Les Zénith affirmaient au contraire que le temps était circulaire, qu'il fallait l'honorer dans sa répétition éternelle, réparer les vieilles horloges plutôt que d'en fabriquer de nouvelles.

Philosophie d'horlogers. Absurdité de spécialistes. Et pourtant, ce désaccord avait structuré cent trente-sept années de silence.

## II. La Commande

Le conflit se réveilla un matin de novembre, quand la mairie commanda une horloge pour la nouvelle place publique. Un contrat prestigieux. Une somme considérable. Un symbole.

Les deux ateliers soumissionnèrent.

Mme Meridian proposa une horloge connectée, synchronisée par satellite, d'une précision atomique. « Le temps juste pour une ville juste », proclamait son dossier. Théo avait dessiné les plans tard dans la nuit, sachant que ce projet pourrait sauver l'atelier qui périssait.

Mme Zénith, elle, présenta un mécanisme à poids et balancier, entièrement manuel, inspiré des grandes horloges médiévales. « Le temps humain pour une communauté humaine », répondait sa proposition. Clara avait calculé chaque engrenage, rêvant que cette commande permettrait enfin à sa grand-mère de prendre sa retraite.

La mairie, embarrassée, organisa une réunion publique. Les deux familles devraient présenter leur projet, et les citoyens voteraient.

Ce fut la première fois en soixante-dix-huit ans que les Meridian et les Zénith se retrouvèrent dans la même pièce.

Ils ne se regardèrent pas. Ils s'assirent aux extrémités opposées de la salle des fêtes, comme deux pôles magnétiques de même charge, voués à se repousser éternellement.

## III. La Réunion

La présentation tourna au désastre.

Mme Meridian parla de progrès, d'exactitude, de modernité. Elle évoqua les retards accumulés, les rendez-vous manqués, les trains ratés à cause d'horloges approximatives. « Le temps n'attend personne, dit-elle. Il faut le maîtriser. »

Mme Zénith contra avec passion. Elle parla d'âme, de patience, de sagesse. Elle dénonça l'obsession contemporaine de la vitesse, la tyrannie de la seconde, l'oubli du rythme naturel des saisons. « Le temps ne se maîtrise pas, répliqua-t-elle. Il se respecte. »

Le public se divisa. Certains applaudirent les Meridian. D'autres soutinrent les Zénith. Quelques-uns, perdus, demandèrent s'il n'était pas possible de combiner les deux approches.

« Impossible ! » tonnèrent les deux matriarches à l'unisson, dans un rare moment d'accord involontaire.

Théo prit alors la parole, ce qui surprit tout le monde, y compris sa mère. « Peut-être qu'on pourrait... discuter ? Trouver un compromis ? »

Le silence qui suivit fut glacial.

Mme Meridian se tourna vers son fils avec une expression blessée. « Un compromis ? Tu veux dire renoncer à tout ce que représente notre famille ? À la vision de ton grand-père ? »

Clara se leva aussi, tremblante. « Et si on essayait de comprendre ce que chacun cherche vraiment ? Au lieu de répéter des querelles qu'on n'a pas commencées ? »

Mme Zénith ferma les yeux, comme frappée par une douleur physique. « Tu ne sais pas de quoi tu parles. Tu n'étais pas là en 1947. »

« Justement ! » s'écria Clara. « Personne ne se souvient de ce qui s'est passé en 1947 ! Pas même vous ! »

C'était vrai. Les deux vieilles femmes échangèrent un regard furtif, embarrassé. Elles savaient qu'elles ne se souvenaient plus. Seulement qu'il y avait eu quelque chose. Quelque chose d'impardonnable. Probablement.

#### IV. Minuit sur la Rue Obscure

La réunion se termina dans la confusion. Le maire proposa de reporter la décision. Les deux familles quittèrent la salle sans un mot, mais quelque chose s'était fissuré.

Cette nuit-là, Théo ne parvint pas à dormir. Vers deux heures du matin, il descendit à l'atelier et découvrit Clara assise sur le perron d'en face, emmitouflée dans une couverture.

Ils se regardèrent à travers la rue déserte. Puis, simultanément, ils traversèrent, se rencontrant au milieu de la chaussée, sous le vieux lampadaire qui grésillait.

« C'est ridicule », dit Clara.

« Totalement », acquiesça Théo.

Ils parlèrent jusqu'à l'aube. De leurs grand-mères. De leurs visions incompatibles. De l'absurdité de perpétuer une guerre dont on avait perdu la raison. Mais aussi de leurs propres désaccords : Théo admirait sincèrement la philosophie de progrès des Meridian. Clara croyait profondément à la sagesse ancestrale des Zénith.

« Peut-être qu'on ne peut pas se mettre d'accord », finit par dire Clara. « Peut-être que nos visions sont vraiment incompatibles. »

« Ou peut-être, suggéra Théo, qu'on n'a pas besoin d'être d'accord sur tout pour... »

Il ne termina pas sa phrase. Il ne savait pas lui-même ce qu'il voulait dire. Pour quoi ? Pour vivre côte à côte ? Pour se respecter ? Pour s'aimer ?

Clara posa sa main sur la sienne. « Mon grand-père disait que le temps était circulaire. Le tien disait qu'il était linéaire. Et si... et si le temps était juste ce qu'on en fait ? »

C'était une idée hérétique pour leurs deux familles. Une trahison philosophique. Et pourtant, elle sonnait juste.

## V. L'Horloge Hérétique

Le lendemain matin, les deux jeunes horlogers présentèrent leur propre projet au maire, sans en parler à leurs grand-mères.

Une horloge hybride. Un mécanisme à balancier traditionnel, beau et visible, qui rythmait les heures avec noblesse. Mais connecté à un système de synchronisation discret qui garantissait la précision. L'âme et l'exactitude. La tradition et le progrès.

« Nous ne sommes pas d'accord sur tout, expliqua Clara. Lui croit au progrès technique, moi à la sagesse du passé. »

« Mais nous sommes d'accord sur une chose, continua Théo. Cette ville mérite une horloge qui raconte quelque chose de vrai. »

« Et la vérité, conclut Clara, c'est qu'on n'arrive jamais complètement à se mettre d'accord. »

Le maire les écouta, songeur. Puis il sourit. « C'est justement pour ça que votre projet m'intéresse. »

Quand les deux grand-mères découvrirent la proposition, ce fut l'explosion attendue. Trahison ! Hérésie ! Reniement ! Mme Meridian parla de déshonneur. Mme Zénith menaça de déshériter sa petite-fille.

Mais quelque chose d'étrange se produisit alors.

En listant tout ce qui n'allait pas dans le projet de leurs petits-enfants, en détaillant avec passion pourquoi c'était une erreur, pourquoi leurs visions respectives étaient incompatibles, les deux vieilles femmes se mirent à.... parler. Vraiment parler. Pour la première fois depuis 1947.

Elles ne tombèrent pas d'accord. Pas du tout. Mme Meridian continua de penser que seule la précision comptait. Mme Zénith maintint que le rythme naturel était sacré. Elles s'opposèrent, argumentèrent, se contrediraient pendant des heures.

Mais elles parlaient.

Et dans cet espace de désaccord assumé, quelque chose ressemblait presque à du respect.

## VI. Le Printemps du Désaccord

L'horloge fut inaugurée six mois plus tard, au printemps. Elle ne ressemblait à aucune autre. Son mécanisme visible, tout en cuivre et en bois précieux, rappelait les grandes horloges du Moyen Âge. Mais sa précision était irréprochable, synchronisée silencieusement avec l'horloge atomique internationale.

Elle était imparfaite. Les puristes des deux camps la critiquèrent. Trop moderne pour les uns. Trop archaïque pour les autres. Ni chair ni poisson.

Mais les habitants l'adoptèrent immédiatement. Ils aimaient son tic-tac audible, qui rappelait que le temps était vivant. Ils aimaient aussi ne jamais être en retard, grâce à sa précision. Elle était contradictoire, cette horloge. Exactement comme eux.

Le soir de l'inauguration, les deux familles se tinrent de part et d'autre de la place. Elles ne se mêlèrent pas. Elles n'échangèrent pas d'embrassades réconciliatrices. Mme Meridian et Mme Zénith se regardèrent à travers la foule, hochèrent la tête — un salut minimal, presque imperceptible — puis détournèrent les yeux.

Clara et Théo, eux, se tenaient la main.

Ils n'étaient pas d'accord sur tout. Ils ne le seraient jamais. Elle continuerait à préférer les mécanismes anciens, à croire que la patience valait mieux que la vitesse. Il continuerait à rêver d'innovations, à penser que la précision servait la justice.

Mais ils étaient d'accord sur une chose : le désaccord n'était pas une fatalité. C'était un espace. Un espace où, parfois, on pouvait construire quelque chose de neuf.

## VII. Les Années Suivantes

Des années plus tard, quand on demanderait à Clara et Théo comment ils avaient réussi à surmonter la querelle familiale, ils répondraient toujours la même chose : « Nous ne l'avons pas surmontée. »

Car c'était la vérité.

Les deux ateliers continuaient à se faire face dans la rue Obscure. Les deux familles continuaient à défendre leurs philosophies respectives. Aux réunions de famille, les débats reprenaient, passionnés, parfois âpres, jamais résolus.

Mme Meridian mourut à quatre-vingt-six ans, convaincue jusqu'au bout que le progrès était la seule voie. Mme Zénith la suivit deux ans plus tard, certaine que la sagesse ancestrale était irremplaçable.

Elles ne s'étaient jamais réconciliées. Mais lors des funérailles de Mme Meridian, Mme Zénith avait fermé son atelier pour la journée. Un geste minuscule. Un geste que personne ne remarqua, sauf Théo.

Et lors des funérailles de Mme Zénith, l'atelier Meridian resta clos aussi.

Clara et Théo eurent trois enfants. Ils les élevèrent dans les deux ateliers, leur apprirent les deux philosophies, les deux techniques. Les enfants grandirent en entendant leurs parents débattre, se contredire, rire de leurs désaccords.

« Pourquoi vous ne vous mettez jamais d'accord ? » demanda un jour leur fille aînée, agacée par une énième dispute sur la meilleure façon de régler un mouvement de pendule.

Clara et Théo échangèrent un regard. Puis Clara répondit : « Parce que être d'accord sur tout, ce serait renoncer à une partie de ce qu'on est. »

« Et aussi, ajouta Théo en souriant, parce que le désaccord nous oblige à réfléchir. À nous expliquer. À rester vivants. »

« Le silence, continua Clara, c'est ça qui tue. Pas le désaccord. »

Leur fille ne comprit pas tout de suite. Elle comprendrait plus tard, quand elle tomberait amoureuse d'un musicien qui détestait les horloges, qui trouvait obscène de découper le temps en secondes, de le mesurer comme une marchandise.

Elle comprendrait qu'on peut aimer quelqu'un sans partager sa vision du monde. Qu'on peut construire ensemble tout en restant en désaccord. Que c'est même parfois nécessaire.

### VIII. Six Heures du Soir

L'horloge de la place publique fonctionne toujours. Elle nécessite un entretien régulier : les Meridian s'occupent du système électronique, les Zénith du mécanisme traditionnel. Ils se croisent souvent, lors des interventions techniques.

Ils ne sont toujours pas d'accord.

Mais ils parlent.

Et dans la rue Obscure, les deux ateliers brillent toujours, face à face, différents, obstinés, vivants. Les touristes qui passent trouvent charmant ce vestige d'un autre temps, ces deux boutiques symétriques qui semblent dialoguer à travers le silence.

Ils ne savent pas qu'elles ne se sont jamais tues. Qu'elles ont toujours dialogué, même dans le silence, surtout dans le silence. Que le désaccord aussi est une forme de conversation.

Un soir d'hiver, alors que la nuit tombait sur la ville et que l'horloge sonnait six heures — six coups profonds, réguliers, parfaitement à l'heure — un vieil homme s'arrêta sur la place.

Il regarda le mécanisme visible, admira sa beauté ancienne. Puis il consulta sa montre connectée, constata avec satisfaction qu'elles affichaient exactement la même heure.

« Étrange horloge, murmura-t-il à sa femme. On dirait qu'elle ne sait pas ce qu'elle est. Moderne ou ancienne ? »

Sa femme sourit. « Peut-être qu'elle n'a pas besoin de choisir. »

« Mais alors, comment fait-on pour savoir ce qu'on est, si on ne choisit pas ? »

« Peut-être qu'on est justement ça : le fait de ne pas choisir. Le fait de rester dans la question. »

Ils restèrent un moment silencieux, écoutant le tic-tac de l'horloge qui résonnait sur la place vide.

Puis ils rentrèrent chez eux, en désaccord, comme toujours, sur le chemin le plus court.

Koutarou MOSCA

4MP2.0

### Texte 13 : Tempête à la cafétéria

La pluie frappait avec insistance contre les grandes vitres de la cafétéria de l'ECCG Aimée Stitelmann. À l'intérieur, l'ambiance était électrique. Lucas triturait nerveusement son stylo, tandis que Clara fixait son écran d'ordinateur, les sourcils froncés.

« Je te dis que l'intelligence artificielle au cinéma est le sujet parfait ! C'est visuel, c'est moderne ! » lança Lucas, la voix montant d'un ton. Clara soupira, exaspérée. « C'est trop vague, Lucas. Nous devons traiter de l'impact économique local. On devrait se concentrer sur les petits commerces du quartier. C'est concret. »

C'était toujours la même histoire entre eux. Depuis le début de l'année, chaque travail d'équipe se transformait en champ de bataille. Leurs camarades les observaient de loin, sachant qu'avec ces deux-là, on n'arrive jamais à se mettre d'accord.

Lucas se leva, commençant à faire les cents pas. Il proposa une dizaine d'idées, toutes plus farfelues les unes que les autres. Clara les balaya d'un revers de main, opposant des chiffres et des statistiques à chaque envolée lyrique de son partenaire. Le temps filait. L'horloge de la cafétéria semblait se moquer d'eux.

Soudain, le silence s'installa. Ils réalisèrent qu'à force de se disputer sur le "quoi", ils oubliaient le "comment". Le problème n'était pas le sujet, mais leur incapacité à écouter l'autre.

« Et si... », commença Clara avec hésitation, « et si on traitait de la psychologie des conflits dans les groupes de travail ? » Lucas s'arrêta net. Un sourire étira ses lèvres. « En nous prenant comme exemples ? » Pour la première fois de la journée, ils se regardèrent sans colère. Ils venaient enfin de trouver leur terrain d'entente, précisément sur ce qui les séparait.

Chelsea Tekumu

#### **Texte 14 :**

Aujourd'hui, le soleil s'est enfui pour laisser place à des nuages gris. Catherine s'était réveillée sans voir l'éclat de lumière se faufilant sur ses paupières depuis sa fenêtre. Ce qui pour elle marquait la fin de son bien-être.

Malgré tout, elle se leva machinalement, enfila son uniforme blanc trop serré et suivit sa routine matinale. Elle se brossa les dents, se coiffa et prit ses médicaments, puis sortit de son dortoir dépourvu de toute personnalité. Les surveillants et les professeurs de l'internat interdisaient aux élèves de décorer leurs chambres ou d'y apporter des objets personnels non autorisés, ce qui plongeait Catherine dans une tristesse encore plus profonde. Elle détestait la vie dans cette prison éducative ; elle s'y sentait enfermée, barricadée, condamnée à ce sort depuis sa dernière dispute tumultueuse avec son père.

À sa sortie, elle rejoignit ses deux meilleures amies, qui l'attendaient impatiemment. Les filles formaient une triade fusionnelle qui faisait tourner les têtes des passants. Elles se connaissaient depuis l'enfance, bien avant l'internat. Pourtant, depuis le début de l'année, Catherine éprouvait envers elles une profonde aversion. Les disputes s'accumulaient, créant une faille irréparable. De leur côté, les deux filles semblaient indifférentes à ces conflits. Elles embrouillaient l'esprit de Catherine, puis faisaient comme si rien ne s'était passé quelque temps plus tard.

Malgré tout, Catherine n'arrivait pas à se détacher de ces deux bêtes collantes. Son enfer, c'était bien les autres, et le diable lui-même semblait l'empêcher de s'en échapper.

Le trio se dirigea vers le bâtiment principal, où se déroulaient les activités matinales réunissant une partie de l'internat. Tout le monde semblait sommeiller, les regards perdus devant eux. Les yeux des autres élèves amplifiaient les tensions entre les filles. Chacune réagissait différemment, mais pas Catherine : sa réaction à elle restait toujours la même, un mélange d'anxiété permanente et de colère contenue. Au fil des derniers mois, elle avait appris à contrôler ses pulsions grâce à l'aide de ses professeurs, mais il lui arrivait, très rarement, de perdre le contrôle.

Les deux filles se chamaillaient entre elles, brouillant le circuit mental de Catherine. Malgré cela, elle parvenait à rester calme en pratiquant des exercices de respiration qu'elle utilisait fréquemment ces derniers jours. Heureusement, son institutrice préférée apparut face à elle au moment où la situation devenait insupportable. Cette éducatrice, âgée d'une soixantaine d'années, jouait le rôle d'un ange gardien : elle surgissait de nulle part et emmenait Catherine vers des endroits calmes et discrets. Cependant, aujourd'hui, elle était venue pour lui annoncer l'arrivée de sa mère, précisant qu'elles passeraient la journée ensemble à l'extérieur de l'internat.

Pour une raison inconnue, Catherine s'effondra en larmes, à genoux, suppliant l'éducatrice de ne pas l'abandonner et de la laisser rester ici avec ses amies. La tristesse superficielle liée à l'internat semblait insignifiante face à la peur profonde d'être seule avec sa mère.

La contradiction était évidente, mais l'éducatrice resta neutre face à l'effondrement de Catherine. Elle l'emmena dans la salle d'attente et patienta avec elle, estimant que c'était la meilleure solution.

À son arrivée, la mère de Catherine la serra dans ses bras avec une intensité propre à une mère qui n'avait pas vu sa fille depuis des mois. Une larme solitaire coulait sur son visage ridé, qui paraissait étrangement vide après observation. Elle murmura des mots d'amour à sa fille, tandis que Catherine, pour une raison qu'elle ne s'expliquait pas, semblait s'attendre à une agression de la part de celle qui lui avait donné la vie. Pourtant, aucun signe de colère ou d'agressivité n'apparut.

La mère annonça alors le programme de la journée avec un sourire qui n'atteignait pas ses yeux : elles allaient rendre visite au père. À cette annonce, une peur incontrôlable surgit une fois de plus du plus profond de l'âme de Catherine. Sa mère tenta de la rassurer en lui affirmant que son père ne lui ferait aucun mal.

Elles montèrent dans la voiture et roulèrent pendant un certain temps, jusqu'à atteindre leur destination finale. Les deux femmes avancèrent ensuite main dans la main, peut-être par affection, ou peut-être par solidarité face à la peur qui envahissait Catherine.

Arrivée devant ce qui avait autrefois été son foyer, la génitrice se mit à genoux et déposa des fleurs devant ce bloc de pierre. Catherine ne comprenait qu'à moitié : ses souvenirs les plus sombres refaisaient surface, mais les ricanements de ses deux amies résonnaient plus fort que jamais dans sa tête.

Sa mère, presque prosternée devant la tombe de son ancien amant, tourna la tête vers sa fille et lui murmura entre deux sanglots :

— Ce n'est pas de ta faute, ma chérie. Je ne t'en veux pas. Ce qu'il t'a fait était effroyable.

Hussein Morjan

303

## Texte 15 : Soirée de Gala

On n'arrive jamais à se mettre d'accord et des fois c'est juste pour des petites choses. C'était en été, il faisait chaud et on devait aller dans une grande soirée de gala. On n'était pas des invités d'honneur mais c'était bien si on y allait. Il y avait des personnes très importantes de la société qui y participaient et nous on avait la chance d'être invités. Au même moment, je travaillais sur un projet qui consistait à aider les jeunes mères entre douze à dix-huit ans en Angola avec des aides financières. Je voulais construire quelques écoles uniquement pour ces jeunes mères, pour qu'elles puissent avoir une éducation et pour qu'ensuite elles puissent se réintégrer à la société.

Le jour J arrive et ma femme me faisait une caprice. Elle ne voulait plus y aller à cette soirée car soi-disant elle n'avait rien à se mettre. Je dois vous avouer que nous sommes financièrement stable et que ce n'est pas les robes qui manquent dans son armoire. Mais elle faisait cela car elle disait que je travaillais tout le temps et que je n'avais plus de temps pour elle. Je lui ai expliqué que c'était important pour moi d'y aller à cette soirée, pour rencontrer quelques bailleurs potentiels. Mais têtue comme une mule qu'elle est, elle ne voulait pas comprendre. Finalement, elle a décidé de venir et nous y sommes allés. Sur place, elle a recommencé avec ses caprices. On s'est disputé juste parce que j'ai dit que le thé froid citron était meilleur que le thé froid pêche, mais à mon avis elle cherche juste le divorce pour qu'elle puisse prendre la moitié de mes biens. Je dois admettre qu'elle était hors de ma ligue, elle était beaucoup trop belle pour moi, mais j'avais l'argent. J'ai hérité du business familial. Une banque privée qui est estimée à plus d'un milliard de francs suisses. Toutefois, le message que j'essaie de faire passer est que même si vous êtes prêt à tout accepter, si l'autre personne ne veut pas se mettre d'accord vous ne pouvez pas trouver un terrain d'entente. Même si vous êtes très attaché à quelqu'un, vous devez apprendre à le laisser partir.

Naim Pajaziti

## Texte 16 :

D'accord ou pas ?

On disait souvent que Paul et moi ne tombions jamais d'accord. Pourtant, ce soir-là, j'étais persuadé que ce serait différent.

Le sujet était banal, presque anodin. Un de ces thèmes que l'on croit maîtriser parce qu'on y a déjà réfléchi seul, longtemps, sans contradiction. J'étais assis en face de lui, droit sur ma chaise, confiant. Trop confiant. Dans ma tête, le débat était déjà gagné.

Paul, lui, parlait calmement. Sa voix ne tremblait pas.

Chaque phrase semblait à sa place, comme si elle avait été répétée. Il ne haussait jamais le ton, ne cherchait pas à écraser. Il avançait, simplement, argument après argument. Plus il parlait, plus mes certitudes reculaient.

Je tentais de répondre, mais mes mots s'emmêlaient.

Mes idées, pourtant claires quelques minutes plus tôt, devenaient floues. À chaque objection que je formulais, Paul opposait une réponse précise, presque évidente. Je sentais le débat m'échapper.

Quand il termina, un silence s'installa. Je soupirai et hochai la tête.

- Tu as raison, dis-je enfin.

Les mots étaient sortis sans résistance, comme s'ils m'avaient échappé.

Sur le moment, tout était clair. Je m'étais trompé. Il avait mieux argumenté. Nous étions, au moins en apparence, d'accord.

Plus tard, seul dans ma chambre, le silence avait changé de nature. Allongé sur mon lit, je repensais à la discussion. Une phrase de Paul me revint. Puis une autre. Peu à peu, je commençai à les démonter, à les retourner, à y chercher des failles que je n'avais pas vues sur le moment.

« Il aurait dû préciser cela. »

« Là, il exagérait. »

« Et si, finalement, mon raisonnement n'était pas si faux ? »

Je me surpris à reformuler mes arguments, cette fois sans opposition. Ils sonnaient mieux ainsi. Plus solides. Plus justes. Je n'étais plus sûr d'avoir eu tort, seulement d'avoir perdu.

Alors une question s'imposa à moi, aussi dérangeante que persistante : avions-nous réellement été d'accords, ou avais-je simplement cédé face à sa manière de parler ? Peut-être que le débat n'avait jamais porté sur la vérité.

Peut-être s'était-il joué ailleurs, dans l'assurance, dans le choix des mots, dans cette capacité à convaincre plutôt qu'à avoir raison.

Je compris alors que tomber d'accord ne signifiait pas toujours changer d'avis. Parfois, cela voulait simplement dire se taire. Et au fond, je n'étais pas certain que nous ayons été d'accord, seulement que, ce soir-là, Paul avait mieux su défendre ses idées que moi.

Riton Sherifi

304

### **Texte 17 :**

“On n’arrive jamais à se mettre d’accord” lorsque deux personnes n’ont pas les mêmes envies ou attentes. Chacun voit la situation selon sa manière, son vécu, ses émotions, son passé et ses envies. L’un peut vouloir avancer rapidement dans sa vie, prendre des décisions sans forcément réfléchir aux sentiments des autres, et avoir besoin de se sentir rassuré par son partenaire, tandis que l’autre préfère rester prudent, prendre du recul ou éviter de s’engager trop vite dans la relation. Ces différences peuvent sembler petites au début, anodines, mais avec le temps, la réalité revient vite, et celles-ci deviennent de plus en plus apparentes et éprouvantes à vivre.

Le véritable souci, c’est que chacun pense souvent que l’autre devrait comprendre une perspective qui n’est pas la sienne. On s’exprime de façon impulsive avec des mots qui peuvent blesser l’autre, on manque d’écoute envers le partenaire et on interprète les paroles de l’autre à travers nos propres émotions, sans prendre de recul. Petit à petit, la communication devient plus difficile et les désaccords se répètent sans remise en question des deux parties. Petit à petit, on a l’impression de ne plus se comprendre comme si on parlait deux langues différentes. Ce qui est le plus dur, c’est que même sans vouloir se disputer, chaque mot peut devenir une source de conflit. Ne pas parvenir à trouver un terrain d’entente avec son partenaire peut alors susciter de la frustration, de la déception ou de la tristesse. On peut se sentir incompris ou pas assez important aux yeux de l’autre. Pourtant, dans la plupart des cas, personne n’a réellement tort. Les désaccords sont principalement dus au fait que chacun a des priorités différentes et une perception unique de voir les choses.

Apprendre à accepter ces différences est fondamental. Trouver un consensus ne signifie pas toujours partager les mêmes idées, mais plutôt chercher à comprendre et respecter le point de vue de l’autre. Dans certains cas, malgré les efforts, il est impossible de trouver un terrain d’entente. Dans ce cas, accepter le désaccord peut être une preuve de maturité et de respect, plutôt qu’un échec.

Lora Dukic

2CP.03

## Texte 18 : Après la pluie

### Lui

C'était un lundi, vous savez, un de ces lundis pluvieux et orageux où la seule chose à laquelle nous pensons est notre lit. Je me suis réveillé à 8h, ce qui est bien trop tôt pour des vacances, tout ça à cause de son réveil. Sérieux, qui met un réveil aussi tôt un jour de vacances ?

- Je n'ai vraiment pas envie de sortir aujourd'hui, tu es sûr qu'on ne peut pas y aller un autre jour ? lui dis-je.
- Je te l'ai déjà dit, il faut absolument que l'on vide l'appartement avant la vente, et j'ai besoin de ton aide.

Elle parlait de notre ancien appartement, que je ne voulais pas quitter, mais je l'ai fait pour elle, car elle a toujours préféré la ville. Je n'ai pas vraiment eu le choix, elle serait partie de toute façon.

- Très bien, mais on ne fait pas long.

### Elle

Il était déjà 8h30, et il n'était toujours pas sorti du lit. Je lui avais déjà dit la veille qu'il ne fallait pas qu'on traîne avec la vente. Il ne comprenait pas pourquoi je tenais tant à partir de ce petit village, j'aime la vie en ville et mes amis et ma famille me manquent. Lui il préfère s'ennuyer à la campagne.

- Tiens, le café va finir par refroidir si tu ne te dépêches pas un peu !
- Arrête de me stresser, je dois prendre des forces pour emballer ces cartons remplis de tes affaires.
- Je vais préparer la voiture, tu me rejoins en bas mais ne traîne pas trop s'il te plaît.
- A non ! Autant prendre le métro, la route fait plein de détours. Je n'ai vraiment pas envie de rentrer tard.
- Tu es drôle, et tous les cartons tu les prendras dans le métro aussi ? Aller je t'attends dans la voiture.

Il pouvait vraiment être tenace quand il le voulait.

## **Lui**

Et voilà, je me retrouvais assis côté passager, en voiture sous la pluie. Je n'aimais pas particulièrement la pluie et en voiture je l'aime encore moins. En fait voilà, j'avais une peur bleue des accidents de voitures, surtout avec elle au volant, heureusement que j'étais là pour la garder concentrée. Au moins, il y a une activité pour laquelle j'étais assez doué en voiture : mettre de la musique.

- Je te préviens je m'occupe du son ! m'exclamais-je. Le volume augmenté, je mis ma playlist de jazz. J'adorai le jazz, la mélodie me calmait.
- A non. Je n'aime pas du tout cette playlist, met quelque chose de plus énergique. La route va être longue et ta musique m'endort.
- Non, je ne changerai pas. Déjà que tu nous fais prendre la voiture sous la pluie et que tu me réveille hyper tôt, alors la musique je m'en charge, répondit-je irrité.

Elle levait les yeux vers le ciel.

## **Elle**

- Woua doucement, tu comptes nous tuer ou quoi ? me dit t-il sarcastiquement. Sérieusement, reste concentrée.
- Non mais je rêve ! Déjà que je dois supporter ta musique de vieux en plus tu la ramènes sur ma façon de conduire ?

Sa fâcheuse tendance à me critiquer dès que mes mains touchaient le volant m'agaçait fortement. Ok, je n'étais pas un as du volant, mais lui n'avait même pas encore fait les cours samaritains !

- Je t'ai déjà dit de garder tes mains sur le volant !
- Et ma fenêtre je la baisse comment ?
- Tu ne vois pas qu'il pleut dans la voiture ? Je vais finir par tomber malade par ta faute.
- Oh chouchou.

Il ne répondit pas et la route se fit dans le silence assourdissant de Louis Armstrong.

## **Lui**

On arriva enfin après un temps qui me parut être une éternité.

- Bon je te préviens, je n'ai pas envie de rester une plombe ici.
- Oui, ça tu l'as déjà dit. Si tu m'aidais à emballer ces vases par exemple, on gagnerait du temps.
- Ne me dis pas que tu comptes garder ces horreurs. Allez, passe-les-moi je vais les jeter.
- Hors de question, ils ont une vraie valeur à mes yeux et je ne compte pas m'en débarrasser !
- Tout ça pour qu'ils encombrent nos greniers, c'est toujours comme ça avec toi. Dans la vie, il faut parfois savoir avancer et faire du tri, chose que tu ne sais pas faire.
- Si tu savais...

Cette dernière remarque me troubla et laissa apparaître la pointe d'un iceberg de problèmes que chacun de nos désaccords faisait émerger.

## **Elle**

Si seulement il avait connaissance de toute la peine qui était cachée dans mon cœur, mais comme d'habitude la seule chose qu'il exprimait était des reproches.

- Tu as vraiment cette fâcheuse tendance à tout dramatiser, lança-t-il à mon égard. Moi j'essaye de t'aider, sincèrement tu reprends des objets que nous n'allons même pas utiliser. Autant les donner à une association.

Le carton que je tenais entre mes mains m'échappa.

- Tu as toujours besoin d'entrer en conflit avec moi, j'aimerais bien comprendre pourquoi ! Pourtant je ne te demande pas grand-chose, juste d'emballer des affaires mais même ça tu n'y arrive pas.

- Arrête un peu de te plaindre, des cartons j'en ai fait toute la journée. J'ai même quitté cet appartement et cet endroit que j'adorais, et tout ça pour toi. J'ai l'impression que tout ce qui compte pour moi passe après ce qui te rassure.
- Tu sais, je vois bien que si tu restes ce n'est pas parce que tu en as envie, mais parce que partir te demanderait trop d'effort.

## **Lui**

Cette fois-ci s'en était trop. Elle m'en demandait plus que je ne pouvais donner, j'avais l'impression de me perdre moi même à ses côtés.

- Tu veux toujours que les choses soient plus compliquées qu'elles ne le sont, lui répondis-je, et rien de ce que je fais n'est assez bien pour toi. Au risque de te décevoir je ne suis pas parfait.
- On est au moins d'accord sur un point.
- Très bien, si c'est comme ça je m'en vais alors. Bonne chance pour ramener ce bazar.
- Encore une fois, au lieu d'avoir une vraie conversation tu préfères partir !
- Parce qu'à chaque fois que je ne pense pas comme toi, c'est la fin du monde. Ce ne sont pas les cartons ou la pluie qui me dérangent tant que ça, mais ton indifférence face à ce que je peux ressentir moi !

Cette énième dispute me pesa énormément, je n'avais qu'une envie, finir d'emballer ces cartons et rentrer, faire comme si tout ça n'était pas réel. Au fond, c'était ma façon à moi de me protéger.

## **Elle**

Nous étions à nouveau assis côte à côte dans la voiture comme quelques heures auparavant, mais cette fois-ci, avec un bagage plus lourd qu'à l'aller : non seulement à cause des cartons qui encombraient l'espace mais aussi de cette tension qui planait dans l'habitacle. Ce silence qui s'imposait de plus de plus après chaque dispute s'étouffait.

- J'en ai marre d'être celle qui doit toujours tirer vers l'avant pendant que toi tu freines.
- Faut voir dans quelle direction tu vas, répondit-il sèchement.

- Et toi alors ? Tu ne fais rien dans la vie à part attendre que tout se passe. Moi j'ai des ambitions au moins, ce n'est pas ma faute si tu as échoué là où j'ai réussi.
- Arrête de me parler comme si j'étais un poids pour toi, j'aime juste prendre le temps. Si rester ici fait de moi quelqu'un de médiocre à tes yeux, alors je préfère partir.
- A force de chercher à fuir, tu vas finir par tout perdre et moi avec.
- Arrête la voiture. Reste seule avec ta route toute tracée, moi j'en descends.

Ces derniers reproches me laissaient un goût amer dans la bouche et le voir s'éloigner sous la pluie me serra le cœur. On ne peut plus rester comme ça, dès que l'on se sera retrouvé, je lui dirais à quel point je regrette et que je tiens à lui. Je ne veux plus de tous ces conflits, on doit trouver une solution.

Quelques jours plus tard...

## **Lui**

Je détestais marcher sous la pluie, encore plus en sachant qu'à quelques mètres de là, la route pouvait être fatale. C'est comme si chaque goutte pesait un peu plus lourd sur mes épaules, chaque éclat d'orage me rappelait combien cette journée était différente.

Ses fleurs préférées étaient les lys, les miennes sont les roses rouges, encore une fois nous n'arrivons pas à nous mettre d'accord. Pourtant, ce sont des lys que je déposais sur son cercueil le cœur plein de regrets et de mélancolie.

Stéphane OSWALD 3MPp01

# Poésie

### **Texte 1 : Coeur sans accord**

Je mourais, toi, tu riais.

Ta voix s'éloignait, moi, je t'aimais.

Tu croyais en nous deux.

Je jouais à un jeu dangereux,

M'aimer est impossible,

Tes défauts sont trop visibles.

Mon coeur se brise en silence,

Tu joues avec mon absence,

Je t'aime sans défense.

Je te croyais, tu partais.

Je mourais de peur,

tu aimais mon malheur.

J'avais une raison,

Tu avais une décision,

J'avais une illusion.

Je dis blanc, tu dis noir,

Mes mots se perdent dans le désespoir.

Mon cœur n'est pas d'accord,

Tu préfères jouer d'abord.

J'avais une espérance,

J'obtenais ta distance,

Je sentais l'indifférence.

Tu voyais le bonheur,

J'aimais la rancœur dans mon cœur.

Maruca Monserrat

1cp07

## Texte 2 : L'entre-deux

Nos mots se frôlent sans jamais s'attraper,  
Comme deux trains de nuit lancés en sens opposé.  
Je tends une phrase, tu réponds par le doute,  
Ainsi, nos silences s'emmêlent au milieu de la route.

J'ai le cœur impulsif, tu pèses chaque pas,  
Je vis dans l'instant, toi dans ce qui viendra.  
On cherche un terrain que personne ne possède,  
Un endroit fragile où nos vérités s'entraident.

On se blesse doucement à force d'expliquer,  
À vouloir être clair quand il faudrait écouter.  
On n'arrive jamais à se mettre d'accord,  
Mais nos désaccords nous tiennent encore.

Peut-être que l'amour, c'est pas l'unisson,  
Mais deux voix distinctes qui refusent l'abandon.  
Alors même perdus dans nos débats sans fin,  
Je choisis de rester... même sans chemin.

Armiron Kameri

2CP03

### Texte 3 : On ne s'entend jamais.

*Tout ce qui est écrit en rouge est écrit par moi et est inspiré par les citations de Louise de Vilmorin(en noir)*

Dans le silence, nos mots se font entendre,

Mais dans le tumulte, nos voix se perdent.

Nos regards se croisent, pleins de promesses,

Pourtant nos yeux évitent toute caresse.

L'harmonie semble douce et sincère,

Mais la discordance ronge notre atmosphère.

Nos mains cherchent à se toucher, à s'unir,

Et pourtant, nos gestes restent à distance, à fuir.

Tout semble clair dans nos échanges légers,

Mais au fond, nos cœurs restent étrangers.

Chaque mot prononcé paraît sincère,

Mais derrière, le malentendu fait la guerre.

Ce jeu de contrastes, miroir de nos liens,

Montre que parfois, ne pas s'entendre, c'est notre destin.

Dans le jeu des mots, on se veut, on s'enlace,

Les cœurs se cherchent, puis se lassent,

On s'en veut, dans le silence des jours qui passent,

Et l'amour s'effrite, comme une flamme qui s'efface.

Je t'enlacerai, puis tu t'en lasserai,

Les gestes se font lourds, les regards s'effacent,

Je ne veux aimer personne, en ma fidélité,

Car la confiance se perd dans l'ombre de l'incertitude.

Un amant, cela ment, dans ses promesses floues,

Une amante se lamente, en ses soupirs si doux,

Que la lumière soit, mais la lumière déçoit,

Car chaque révélation ne fait que des choix plus froids.

Et ainsi, on se veut, on s'enlace, on se lasse,

Les cœurs se cherchent, puis se lassent, se lasse,

On s'en veut, dans le silence des jours qui passent,

On ne s'entend jamais, dans cette danse qui lasse.

On ne s'entend jamais.

Akira Eghagha

2MPp.03

#### **Texte 4 : La Tempête des Voix**

Cet ami avec qui l'on parle pendant des heures

Où chaque discussion amène à un conflit

Où chacun de nous discute comme un orateur

Afin de convaincre l'autre de notre propre avis

Puis, d'un coup, nous ne parlons plus, nous vociférons

L'un parle, l'autre aussi, mais personne ne se comprend

À tel point que nous nous dressons, tels deux colons

Nous déployons des termes, aiguisés et tranchants

Les mots deviennent des armes, nos phrases leur maniement

À force, nous nous étouffons sous l'épuisement

D'un simple échange, une querelle est née

Ça arrive si souvent, nous sommes habitués

En voulant l'emporter, nous perdons l'essentiel

Même si nous n'arrivons pas à unir nos voix

Comme deux chiens à leur maître, nous resterons fidèles

Nous comprenons enfin que l'orgueil nous aveugle

Et, dans le calme revenu, notre lien se recueille

Nolhan Melich 2MP03

**Texte 5 :**

ON DEMANDE AUX HOMMES DE SE COMPRENDRE ALORS  
QU'IL N'ONT JAMAIS GRANDI DANS LE MÊME MONDE  
CERTAINS ONT APPRIS À VIVRE AVEC LA GUERRE ET LE  
CHAOS ALORS QUE D'AUTRES ONT GRANDI DANS LE CALME  
ET LA SÉCURITÉ

CERTAINS PARLENT DE SURVIE ET LES AUTRES PARLENT DE  
PRINCIPES CHACUN PERSUADÉ D'ÊTRE DU BON CÔTÉ MAIS  
CELUI QUI GAGNE DÉCIDE DE CE QUI EST JUSTE ET CELUI QUI  
PERD N'A PLUS SON MOT À DIRE ALORS ON DISCUTE ON  
S'AFFRONTÉ ON SE JUGE SANS JAMAIS SE DIRE QUE NOTRE  
VÉRITÉ N'EST PEUT ÊTRE PAS CELLE DES AUTRES

;) )

une chose ne  
change pas quoi  
qu'il arrive

ON NE PEUT  
PAS CHANGER LE PASSÉ  
MAIS ON PEUT

**Texte 6 :**

**Calme sous pression**

Sur le tatami pas de bla-bla.

Juste des grips du respect et du combat.

On roule on transpire on apprend à tomber.

Le JJB c'est chill mais faut rien lâcher.

Pas de coups que du flow et du mental.

Chaque galère te rend plus brutal.

Tap tôt souris reviens demain .

Jiu-jitsu, c'est la vie humble et serein.

## **Texte 7 : On n'arrive jamais à se mettre d'accord**

On se parle et pourtant,  
c'est comme si nos mots glissaient sur des murs invisibles.  
Tu veux avancer, moi je veux respirer.  
Tu vois la vie en couleurs vives,  
je la vois en nuances grises.

On se fâche pour des détails,  
on rit pour d'autres qu'on ne comprend pas.  
On n'arrive jamais à se mettre d'accord,  
et ça fait mal... et ça fait sourire.

Parce qu'au fond, malgré les cris et les silences,  
il y a ce quelque chose qu'on ne peut pas expliquer :  
le lien tenace, fragile et vrai,  
qui nous ramène l'un vers l'autre,  
même quand on se perd dans nos différences.

On n'a peut-être pas d'accord parfait,  
mais on a cet accord qui compte :  
celui de rester,  
malgré tout.

Blendion Shallti

3cp02

## Texte 8 :

### *On n'arrive jamais à se mettre d'accord*

On dit que la communication  
est une chose importante, voire essentielle.  
Mais qu'en faisons-nous  
lorsque la parole est là,  
mais que la compréhension de l'autre semble invisible, voire absente ?

Nous n'arrivons jamais à nous entendre,  
sans doute car nous savons tous les deux  
que l'opinion de l'autre nous importe peu.

Peut-être, ou sûrement, car le silence qui s'éternise aujourd'hui  
n'est que l'ombre de nos cris d'avant.

Souvent fatiguée d'avoir voulu un jour te faire comprendre mon opinion, qui pour toi  
semblait si insignifiante.

Au fond, nous sommes incapables  
de concevoir le point de vue de l'autre,  
comme si nos pensées se faisaient la course :  
« C'est moi qui ai raison, pas elle. »

Nos émotions et nos caractères sont si éloignés,  
si opposés,  
comme deux mondes  
qui refuseraient de se joindre.

Nous avons grandi dans des chaos similaires, pourtant nous en sommes sortis si  
différents :  
toi, agressif, dur et égoïste ;  
moi, essayant d'allier compréhension, amour et douceur.  
Des contraires trop grands pour jamais s'approcher un jour.

C'est sans doute pour cela  
que nous n'arriverons jamais à nous mettre d'accord,  
et que l'amour entre nous  
se consumera,  
consumé par ces désaccords  
que **nous ne saurons jamais accorder.**

Elena Raimon 2cp03

## **Texte 9 :**

### **On n'arrive jamais à se mettre d'accord**

Elle crie mais personne ne l'entend.

Elle pleure mais personne n'essuie ses larmes.

Alors elle garde le silence

et lorsqu'elle veut parler,

elle le fait à voix basse.

Comme si le son de ses pensées et de sa voix

pouvait déclencher la guerre.

Alors elle apprend à s'exprimer autrement

À travers des larmes qui se transforment en lettres

et en poèmes écoutés par des gens mais pas entendus

Et lorsque personne ne réagit.

Elle met la faute sur elle-même

Et elle se dit que demain ça ira mieux

mais demain finit toujours par ressembler à la veille.

Juste que cette fois la dispute se transforme en un je t'aime mal dit

et les coups deviennent pardonnables à ses yeux.

Elle espère trouver le courage et partir mais

La façon dont il la regarde, la façon dont il la touche

et la façon dont ils se disent je t'aime en public.

Lui fait croire qu'elle entendra un mot tendre quitter ses lèvres,

juste un. Mais rien ne vient.

Il le dit d'une voix douce mais remplie de colère

« On n'arrive jamais à se mettre d'accord » que "c'est de ta faute"

que je crie et que je le fais parce que « je t'aime »

tu comprends

Dit-il, alors.... elle retient alors ses larmes silencieusement.

Et se dit

L'amour ne donne pas de coups de poignets.

L'amour ne te laisse pas des traces que tu dois cacher.

Mais l'amour m'a appris à cacher mes blessures.

Derrière mon maquillage et mes vêtements.

Je veux partir mais je n'ai nulle part où aller.

Un jour, je choisirai la lumière,

et mes pas ne trembleront pas comme aujourd'hui.

Mais pour l'instant tout ce que j'entends lorsque je suis devant la porte c'est que  
« Tu pars juste parce qu'on n'arrive jamais à se mettre d'accord ».

Je respire..

Je sais que ce n'est pas normal

je sais que l'amour ne fait pas ça.

Je sais, au fond de moi, que je mérite mieux.

Mais je reste quand même,

parce que c'est tout ce que je connais

parce que la peur de l'inconnu fait moins de bruit que la douleur

que j'ai appris à supporter !

Philsuwe Lukhele

1Cd02

**Texte 10 :** On n'arrive jamais à se mettre d'accord

Les mots sont lourds dans cette pièce, les insultes fusent  
Les cris et les pleurs sont leurs seules froides réactions  
Le temps passe, leurs pensées s'intensifient en haine  
Plus rien n'importe ce couple hormis leur fierté

Hors de cet endroit les mots sont inexistants  
Les bruits assourdissants provoquent la mort en vain  
Deux nations s'opposent sous les ordres supérieurs  
Pour eux aucun temps pour réfléchir mais agir

Dans la maison les cris remplacent le dialogue  
Dehors, la haine est déversée par deux pays  
Ici les portes claquent, là-bas les soldats attaquent  
Les mêmes orgueils sourds refusent d'écouter

Des deux côtés des bruits qui montrent un désaccord  
Des torts qui s'accumulent sans jamais être admis  
Chacun défend son camp, ses idées sa raison  
Car partout on n'arrive pas à se mettre d'accord

Sylvain Charvet 303

**Texte 11 :**

On n'arrive jamais à se mettre d'accord.

Nous parlons toujours,  
nous parlons encore,  
nous parlons trop,  
chacun essaye  
de défendre son propre mot.

Alors j'ai essayé,  
essayé de te raconter,  
essayé de t'expliquer.

T'expliquer que  
si je te prends la tête,  
c'est que la mienne  
va exploser.

Mais à moi,  
tu n'as jamais voulu  
t'adapter.

Durant nos conflits,  
le silence.

Un silence si pesant  
qu'il fait du bruit.

Ce silence qui,  
à chaque désaccord,  
me plonge  
dans une peine immense.

Pour un oui  
ou pour un non,  
tout part en vrille.

Chacun campe sur ses idées  
sans jamais réussir  
à laisser tomber sa fierté  
et à venir essayer  
de tout arranger.

Mais je n'ai pas la force  
de tout abandonner,  
impossible de démarrer  
ma journée  
sans ton message  
dans lequel tu me souhaites  
une bonne journée.

Et puis,  
nous avons fini  
par nous concerter,  
les deux ayant ce sentiment  
de rester bloqués,  
de ne pas réussir  
à avancer,

alors c'est  
les larmes aux yeux  
que je t'ai écouté  
parler.

Tu m'as quittée

en disant que

de tout cela,

tu étais fatigué.

J'ai bien compris

que ce n'était

qu'une métaphore

pour me faire comprendre

qu'on n'arrivera jamais

à se mettre d'accord.

On nous répète sans cesse

que la communication

est la base

d'une relation,

mais qu'est-elle

sans la compréhension ?

On disait

qu'on ne se comprenait plus,

mais en réalité,  
nous n'avons jamais pris  
le temps  
de vraiment  
nous écouter.

Eléa Mauron

208

## **Texte 12 : On se choisit quand même**

On n'arrive jamais à se mettre d'accord,  
Même sur des choses simples.

Tu préfères le bruit,  
Moi le silence.

Tu parles vite,  
Je réfléchis trop.

Tu avances sans regarder derrière,  
Je doute avant chaque pas que je fais.

On n'arrive jamais à se mettre d'accord,  
Sur les mots à dire,  
Sur le moment pour se taire,  
Sur la bonne façon d'aimer.

Et pourtant,  
Quand tu es là,  
Tout devient plus clair et plus simple,  
Quand tu me prends dans tes bras,  
Ton sourire me rassure.

On n'arrive jamais à se mettre d'accord,  
Mais on se choisit quand même.  
Et peut-être que l'amour,  
Ce n'est pas être d'accord,  
C'est rester même quand c'est difficile.

William Bertin

2CP03

# Dialogues

## **Texte 1 : Le chêne, le renard et le hibou**

Un bon matin quand le hibou rentrait et le renard sortait, ils se croisèrent d'un air étonné que l'un finit sa journée et que l'autre vient à peine de la commencer.

Le renard intrigué demanda au hibou: "Pourquoi es tu en train de rentrer alors que la journée vient de commencer?"

Le hibou lui rétorqua: "Hé bien c'est simple, j'ai fini de chasser au début de la matinée."

Le renard, sidéré, lui demanda pourquoi il ne chassait pas la journée?

Le hibou sous son armure de plume dit: "La lune me protège des blessures."

Le renard vif et brillant comme un matin lui répondit: "le soleil mon amis éclaire mon chemin."

Tous les deux parlaient, parlaient, parlaient encore sans réussir à se mettre d'accord.

Un chêne témoin dans un coin soupira et dit:

"L'un voit midi, l'autre voit minuit.

Arrêtez donc de vous ennuyer.”

Le renard et le hibou le regardèrent sans dire un mot avant de recommencer à brailler.

Le chêne rit en se disant que l'on ne s'écouterà jamais, et c'est ainsi que va la planète.

En bref, on n'arrivera jamais à se mettre d'accord.

Clément Turian

2Cp03

## Texte 2 :

Akira : Tu sais, on dirait que l'humanité a toujours eu du mal à s'entendre. À grande échelle, les grandes puissances n'arrivent presque jamais à trouver un terrain d'entente.

Lucien : Oui, c'est clair. Entre les guerres, les rivalités économiques et la politique, chacun défend ses intérêts, même quand ils disent vouloir coopérer.

Akira : Et forcément, tout ça crée une instabilité qui retombe sur le reste du monde.

Lucien : Exactement. Même à l'intérieur d'un continent comme l'Europe, c'est compliqué. Les voisins se chamaillent, les alliances se fragilisent, et dès qu'il faut décider ensemble, c'est la galère.

Akira : Tu penses à des sujets comme l'immigration, l'économie, la politique étrangère ?

Lucien : Oui, entre autres. Et puis il y a les différences d'histoire, de culture, d'argent. Tout ça rend la coopération encore plus difficile. Regarde la fracture entre l'Est et l'Ouest de l'Europe, elle reste bien présente.

Akira : Et si on descend à un niveau plus local, c'est pareil. Dans les régions, dans les quartiers on retrouve les mêmes tensions.

Lucien : Tellement vrai. Les désaccords de voisinage, les oppositions entre communautés, parfois même entre élus locaux ça part souvent de différence de culture, une histoire mal digérée, ou juste une question de territoire.

Akira : Et ça finit par bloquer tout le monde. Parfois, ça dégénère, alors qu'on veut juste avancer ensemble.

Lucien : Oui. Que ce soit entre pays ou entre voisins, on a du mal à dépasser nos différences pour vivre en paix.

Akira : C'est pour ça que l'écoute, le dialogue et le respect, ça devrait être les vraies priorités. Sans ça, on n'ira jamais bien loin. Bon c'est un peu hors sujet mais qui est meilleure, Federer ou Nadal?

Lucien : Nadal bien sûr!

Akira : Oh le fou Federer est nettement plus doué.

Lucien : Tu vois même entre nous on ne s'entend pas.

Akira : Aie aie aie c'est vraiment pas facile la vie dit donc.

Akira Eghagha

2MPp.03

### Texte 3 :

#### TOUR À TOUR

*Une salle fermée de forme circulaire. Une table y est disposée en son centre. Aucune lumière artificielle : celle-ci entre par la large baie vitrée. Automne, Printemps et Hiver sont assis et discutent ensemble.*

*(Les conversations s'interrompent. Été entre dans la pièce)*

#### ETE

Chers amis, si nous sommes réunis en ce jour c'est que nous devons nous séparer de l'un d'entre nous.

*(Automne, avachi se redresse brusquement.)*

#### AUTOMNE

Ah non ! Qui est l'auteur d'une telle chose ? Encore un humain capricieux je parie.

#### HIVER

*(calme)*

Ce n'est point un caprice humain. Il s'agit, je crois, de la Terre elle-même. J'avais entendu des rumeurs il y a quelques jours. Je croyais qu'elles étaient infondées, alors je n'y ai pas fait attention.

#### PRINTEMPS

*(D'une petite voix.)*

Je ne suis pas certain que cela soit très sage... Mais peut-être est-ce inévitable.

#### AUTOMNE

La patronne se débarrasse de nous ? Pour qui elle se prend ?

#### ETE

Allons allons, nous avons chacun une grande valeur. Néanmoins, si cela peut aider Madame Terre à se délester d'un de ses nombreux fardeaux, alors nous devons nous y résoudre.

AUTOMNE

Fardeau ? De qui parle-tu en réalité ? En quoi serions-nous une charge pour Elle ?

HIVER

*(Bras croisés, regard vers le sol)*

Tu le sauras bien assez vite. C'est un cycle, et tu le sais.

*(Été joint ses mains tout en souriant, observant les autres.)*

ETE

Alors... qui est le poison de notre chère et tendre Madame Terre ?

AUTOMNE

*(Se lève soudainement.)*

Mais c'est impossible ! Cela ne se mesure pas ! Qui es-tu pour décider du maillon faible ?

ETE

Je ne décide pas, j'exécute.

HIVER

Un pantin voilà ce que tu es.

AUTOMNE

Je vote Été pour ma part.

ETE

Que ce soit clair : je ne partirai pas. Je suis indispensable. Sans moi, rien ne brille, rien ne scintille.

*(Automne pouffe de rire.)*

AUTOMNE

Indispensable ? Tout ce que tu fais c'est faire suffoquer ce monde. Il brûle par ta faute.

ETE

Et toi, tu es le prémice de la mort. Tout ce que j'illumine, tu le laisses flétrir.

HIVER

C'en est assez. Cela ne nous mène nulle part. Si vraiment quelqu'un doit partir, il faut le décider maintenant.

AUTOMNE

Je ne serais pas dans votre débat. Finir comme Pluton ? Hors de question. Elle n'est même plus invitée aux fêtes cosmiques.

PRINTEMPS

Si je ne m'abuse, Pluton le vit plutôt bien.

ETE

Très bien. Mettons fin à ces palabres et décidons. Lequel d'entre nous est le moins nécessaire ?

AUTOMNE

Printemps.

PRINTEMPS

Moi ? Mais pourquoi ?

AUTOMNE

Trop faible, fragile, instable. On ne te remarque pas.

ETE

Complètement absurde. Sans Printemps, pas de renouveau. Il est une transition essentielle.

HIVER

Pas de renouveau en effet. Mais je crois être capable de porter ce poids.

ETE

Tu ne remplaceras jamais Printemps. Avec toi tout meurt. Tu n'entraîneras pas Madame Terre avec toi.

HIVER

Penses-tu être si important que si on décidait de te faire partir, « Madame Terre » viendrait à ton secours, très cher ?

PRINTEMPS

Je pense, en effet.

AUTOMNE

Laisse les grands parler, Printemps.

ETE

De toute façon nous tournons en rond. Personne ne veut être responsable.

HIVER

Toi le premier.

ETE

*(Eté l'ignore.)*

Automne d'autres merveilleuses idées ?

PRINTEMPS

Arrêtez... je vous en prie.

AUTOMNE

Je retourne sur Hiver.

HIVER

(En colère)

Saleté !

ETE

Pareillement.

HIVER

Ordures ! Vous n'avez pas honte. Aucun argument depuis le début !

ETE

*(Se tourne vers Hiver en souriant.)*

Alors, contre qui votes-tu ?

HIVER

Si je pouvais ne jamais vous revoir, je serais au paradis !

AUTOMNE

Il ne te reste qu'une chose à faire.

ETE

Oui, et c'est d'ailleurs pour cela que nous sommes réunis.

PRINTEMPS

*(Hurlant)*

Il suffit !

*(Tous s'arrêtèrent et se tournèrent vers lui.)*

PRINTEMPS

Je partirai.

HIVER

Printemps, partir, c'est les laisser gagner.

PRINTEMPS

Vous ne voyez donc pas ? Nous étions frères autrefois. Quand sommes-nous devenus ennemis ? Si je pars, la paix règnera. Je vous rendrai visite... Aux côtés des oubliés.

AUTOMNE

Voilà enfin une décision claire.

HIVER

Ce n'est pas une décision. C'est une fuite !

ETE

Te rends-tu compte de ce que cela implique ? La Terre est tout ce que tu as toujours connu. Tu ne sais pas si d'autres planètes pourront t'accueillir.

PRINTEMPS

Alors, je vivrai au milieu des Etoiles. Là-bas, je trouverais peut-être ma place.

ETE

J'ai été égoïste... tu ne le mérites pas. Je prendrai ta place.

AUTOMNE

Ne sois pas ridicule. Ton héroïsme n'efface rien.

HIVER

Tu as des yeux mais tu ne vois pas. Des oreilles mais n'entends pas. Tu ne comprends pas que Printemps cherche sa place. C'est peut-être pour ça qu'il est si différent de nous. Si versatile. Entre la pluie et le soleil qu'il procure. Peut-être qu'il trouvera son identité ailleurs.

PRINTEMPS

Probablement. Savez-vous quand il faudra partir ?

ETE

Dans une cinquantaine d'années.

AUTOMNE

C'est peu.

HIVER

Nous n'avons plus beaucoup de temps ensemble.

PRINTEMPS

Tout ce que je souhaite c'est retrouver notre fraternité d'antan. Je pourrai ainsi partir le cœur léger.

AUTOMNE

Je n'ai pas été très bon avec toi. Je le regrette désormais.

HIVER

Tu es surtout bien content de pouvoir garder ta place.

AUTOMNE

Peut-être mais je n'oublierai pas ton geste. Et qui sait, peut-être que dans peu de temps, ce sera mon tour.

ETE

Ou le mien.

HIVER

La Terre se meurt chers amis. Nous devrions profiter de ses derniers instants.

ETE

Avant de nous dire au revoir.

Marie Seka

305

## **Membres du PE et du PAT**

## Texte 1 :

### Thème libre

*Il s'agit d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des faits ou des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence.*

12 septembre 2025. Trois adultes, deux hommes et une femme, sont réunis dans une salle. Ce n'est pas n'importe quelle salle, et ce ne sont pas n'importe quels adultes : il s'agit de trois enseignants de l'ECCG Aimée-Stitelmann, école dont ils occupent actuellement une salle de cours, avec un objectif capital : déterminer la thématique du concours d'écriture 2025-2026.

Depuis son lancement en 2018, le concours d'écriture de l'ECCG Aimée-Stitelmann n'a cessé de gagner en popularité. Chaque année désormais, une trentaine d'élèves issus de toutes les filières de l'école – ECG, AFP, CFC comme MP – participent.

Tous ces participants sont uniquement motivés par la fibre créative : ce sont le plaisir de créer et l'envie de partager leur production qui les animent. Ceci ou la perspective d'un prix en espèces ; les théories divergent. Cependant, qu'il s'agisse de la motivation créative ou pécuniaire, il ne s'agit pas du seul facteur : plein d'autres éléments affectent le nombre de textes reçus. La qualité de la campagne de communication, la date de reddition, l'investissement des enseignants de l'école... autant d'éléments expliquant que le nombre d'élèves participant peut sensiblement changer d'une année sur l'autre.

Il reste cependant un critère important, que nous n'avons pas encore évoqué : le thème. C'est pour cette raison que nos trois adultes se sont réunis ce vendredi 12 septembre.

« Je pense que les élèves ont besoin de quelque chose qui les sort de leur quotidien », dit l'un d'eux. « Souvenez-vous : quand on leur a proposé un thème trop proche de leur vie, comme les masques en 2020-2021 ; le nombre de participants a chuté.

- Le problème est que, de nos jours, les jeunes ne réfléchissent plus » lui répond son collègue. « Ils ouvrent leur téléphone, demandent à la première IA qui leur tombe sous le doigt et copient la réponse telle quelle.
- Oui, d'accord Pablo, mais quel est le lien avec le thème du prochain concours d'écriture ? » reprend le premier.
- « Ce concours, c'est l'occasion de changer cet état de fait. D'ouvrir, l'espace d'un instant, une porte vers l'ailleurs. Je ne dis pas qu'on va en faire des philosophes, mais si on arrive à les rendre juste un peu moins cons, on aura réussi notre but.
- D'accord, mais du coup, quel thème propose-t-on ?
- Il faut un concept qui ne soit pas trop évident ; un thème polysémique, qui permette de nombreuses interprétations. Le but est de leur offrir un espace de liberté, pas de les enfermer dans un carcan. »

Les deux enseignants poursuivent l'échange plusieurs minutes, selon le même schéma : Jonathan tente de cadrer la discussion, de la faire progresser, tandis que Pablo livre des réflexions certes pertinentes et intéressantes, mais ne répondant pas explicitement à la question de son collègue. La troisième personne présente dans la salle, Alissia, reste silencieuse. Dans un premier temps, elle termine son repas. Puis, elle tente de prendre la parole, mais Pablo se lance juste avant dans une longue tirade. Elle essaie de prendre la parole après celle-ci, mais cette fois, c'est Jonathan qui est plus rapide. Sa troisième tentative est la bonne.

« Que diriez-vous de "Passez l'avenir" ? »

La discussion reprend de plus belle. Cette fois, on y est vraiment ! Les idées fusent, les thèmes se disputent. Chacun donne ses idées, soupèse celle des autres, argumente, réfléchit. Chacun avance ses troupes et en déploie de nouvelles quand elles sont balayées par les deux autres. Puis, tous les trois sont convaincus qu'ils ont enfin trouvé LA bonne idée. Malheureusement, ils ont tous un avis différent concernant lequel des soixante-cinq thèmes proposés ce jour-là est celui méritant le plus un tel qualificatif. De guerre de mouvements, la discussion tourne en guerre de tranchées.

Mais que vois-je ? Une alliance entre Alissia et Pablo, parvenus à un compromis combinant deux de leurs concepts. Jonathan est harcelé, il semble prêt à céder... mais contre-attaque. Pablo demeure fidèle à son idée, mais Alissia chancèle. Tout est relancé.

La discussion se poursuit ainsi pendant plusieurs minutes. Elle semble parfois proche d'arriver à un accord, puis s'en éloigne avec vigueur. Une sonnerie annonce le cessez-le-feu : il est 13h25, nos trois enseignants doivent se rendre dans leurs salles respectives, car leurs cours de l'après-midi commencent dans cinq minutes et qu'ils n'y seront pas acceptés par leurs élèves s'ils arrivent en retard et que la porte est fermée. Pour l'heure, point de thème ; une nouvelle bataille sera nécessaire.

En se rendant vers sa salle de classe, Jonathan croise la doyenne en charge du bureau de gestion. Elle lui demande s'ils ont enfin défini le thème, afin de pouvoir l'annoncer sur le site de l'école. Pressé, son interlocuteur lui répond simplement « on n'arrive jamais à se mettre d'accord... »

Pierre-Hugues Meyer

## **Texte 2 : Chronique d'une incompréhension**

### **Introduction :**

#### **Ce que je dis :**

« Chers éminents membres du jury, merci de prendre le temps de lire mon travail. »

#### **Ce que je pense :**

« Un peu de lèche n'a jamais fait de mal, même si mes élèves m'auraient sûrement traité de « s..... ». Me lire leur prendra moins de temps que de chercher les infos sur le concours, ou pire, de lire le règlement. »

#### **Ce que je dis de moi :**

« Je suis un enseignant qui aime son travail, la vie, la nourriture, le sport, sa femme, ses enfants, son chien, ses chats, les jeux de société et sa PS5. »

#### **Ce que je pense peut-être certains jours :**

« À choisir, je pourrais peut-être être heureux avec juste deux ou trois éléments de moins. J'espère que personne ne le saura. »

## **Chapitre 1 : Les vacances d'été 2025**

### **Semaine 1**

#### **Ce que je vais dire à la rentrée aux collègues :**

« J'ai passé de sublimes vacances. Franchement, je n'ai pas pensé à l'école une seule fois. Première semaine de juillet, mes enfants voulaient vraiment aller en colonie de vacances ; j'étais un peu triste de ce temps sans eux. Ils ont adoré et sont déjà inscrits pour l'année prochaine. J'en ai profité pour me balader avec le chien, aller à la piscine, chez le vétérinaire et ranger mes affaires d'école. »

#### **Ce que je ne dirais jamais :**

« La semaine est passée trop vite. Je n'ai même pas réussi à gagner la Ligue des champions avec le Servette FC, ni rangé, ni fait le jardin, ni lu, ni vraiment récupéré de l'année scolaire. Peu m'importe s'il ont aimé, rebelotte l'année prochaine ».

## **Semaine 2**

### **Version acceptable et racontable :**

« Pour compenser la première semaine sans eux, mon objectif était de profiter à moindre coût. Nous avons pleinement exploité le jardin et je suis presque retombé en enfance. J'ai adoré jouer au restaurant avec eux ; pour ajouter du fun, notre filleule est venue apporter rires et moments inoubliables. On a beaucoup ri quand elle se cognait partout. »

### **Mémo pour l'année prochaine :**

« Installer des pièges à moustiques tiges en juin. Prendre une deuxième semaine sans les enfants. Proposer la faillite du restaurant pour problèmes d'hygiène. Ma filleule est géniale, je devrais l'appeler plus souvent. Faire un atelier emballage de meuble au papier à bulles ».

## **Mi-juillet : Un mail tant attendu qui arrête le temps !**

### **Une réalité peu défendable :**

« Le mail du bureau de gestion des horaires est toujours attendu avec inquiétude, angoisse ou terreur. C'est un perturbateur de sommeil traumatisant. L'enseignant peut traverser peur, tristesse, dégoût et colère. La joie sera-t-elle au rendez-vous cette année ? Imaginez une chanteuse de Star Academy aux NRJ Music Awards, une actrice le soir des Oscars, ou Donald Trump recevant un prix Nobel de la paix lors d'une cérémonie de foot ! »

### **Dans l'esprit de l'enseignant :**

« J'ai rempli des vœux en janvier, c'est comme frotter une lampe magique et faire trois souhaits. J'aimerais : ne jamais commencer avant 10 h, ne pas finir après 15 h et avoir un jour de congé malgré mon plein temps ! »

### **Semaines 3 et 4**

#### **La carte postale :**

« Cher toi, j'ai des collègues tellement agréables qu'une d'elles m'a prêté, pour presque rien, sa magnifique maison en Italie. Toute la famille a adoré les beaux moments à la plage de sable, les balades à vélo le long de la mer et cette belle maison pittoresque dans un village d'un calme apaisant. Je pense que nous y retournerons souvent. Les gens sont chaleureux, la nourriture incroyable et les activités inépuisables. »

#### **Le revers de la carte postale :**

« Toute la famille sauf moi a eu des angines. Il faisait trop chaud, la balade à vélo était cauchemardesque, la maison infestée d'araignées, le sable n'existe pas dans la région (galets brûlants). Forcément, la maison était excentrée et trop loin de la plage. Les gens étaient méfiants (peut-être à cause de mon italien approximatif ; j'aurais dû lâcher l'allemand au collège). Et pour finir comment peut-on rater la cuisson de pâtes et de pizzas (à la cafétéria, ça ne compte pas) ? »

#### **Petite pause**

### **Le philosophe :**

« J'ai attendu mon retour pour examiner en détail toute la documentation reçue pour préparer ma rentrée. Il me reste deux semaines pour être prêt ; ils ont fait au mieux, je ne peux pas leur en vouloir. »

### **Le sophiste :**

« 23,59 heures sur ma feuille d'engagement : c'est un mauvais traitement punissable par l'article 3 de la CEDH, non ?

A1, A3, A4 et A5 : il manque A2 et mon porte-avions est coulé, quelle confiance en moi ! »

### **Semaines 5 et 6**

#### **L'espoir retrouvé :**

« Après nos magnifiques vacances, un petit retour en Suisse chez la belle-famille en Valais nous a fait le plus grand bien. Nos enfants et leurs cousins jouaient sans se chamailler, une randonnée sur le sentier des planètes, les feux d'artifice du 1er août : que du bonheur ! »

#### **L'espoir déçu :**

« Franchement, cher lecteur, qu'aurais-tu voulu lire ici ? Je te laisse imaginer ! »

Mickaël Perroulaz